GÉRONIMO,

LE MARTYR DU FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES

A ALGER



GERONIMO

d'après le plâtre moulé sur le creux que le buste avait imprimé dans le bloc de pisé.

Imp. Bastide, Alger.

GÉRONIMO,

LE MARTYR DU FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES A ALGER.

La découverte de son corps;
Sa vie de 1542 à 1569;
Pièces à l'appui.

PAR

Louis A. BERBRUGGER,

Officier de l'Ordre impérial de la Légion-d'Honneur, etc.;
Membre correspondant de l'Institut impérial de France;
Président de la Société historique algérienne;
Conservateur de la Bibliothèque et du Musée d'Alger, etc., etc.

ORNÉ D'UN PORTRAIT DU MARTYR ET DE VUES DE LA SÉPULTURE

Par M. le commandant SUZZONI, chev. de la Lég.-d'Honneur.

DEUXIÈME ÉDITION.

ALGER
BASTIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

CONSTANTINE
BASTIDE et AMAVET, Libraires,
Rue du Palais

PARIS
CHALLAMEL aîné, Libraire,
30, Rue des Boulangers

1859

APPROBATIONS.

NOUS, LOUIS-ANTOINE-AUGUSTIN P
Miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-S
lique, Évêque d'Alger, Comte Romain, Assist
pontifical, etc., Commandeur de la Légion-
de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare.

Avons examiné attentivement l'opuscule
ronimo, le Martyr du Fort des Vingt-Qu
et considérant qu'au fond, l'auteur n'a fait q
et traduire en français le récit d'Haedo; que
préambule, comme dans le titre de son opus
le titre de martyr à Géronimo, il emploie
sion, comme il nous l'a expressément décl
préjudice de l'autorité de l'Eglise catholiq
seule appartient le droit de déclarer ceux
vrais martyrs et de les proposer à la véné
dèles, nous avons autorisé et autorisons l'
la publication de cet opuscule, comme n
aucun fait qui ne soit de notoriété publiqu

Alger, le 9 janvier 1854.



† LOUIS-ANTOINE

Évêque d'Al

Par Mandement de M

A. ANCELIN, Ch

Secrétaire-Général d

Nous, Evêque d'Alger, approuvons la se
de l'opuscule intitulé : *Géronimo, le mar*
des Vingt-Quatre-Heures, à Alger, par M. A.

Saint-Eugène, près d'Alger, le 1er mai 1859.

† LOUIS-ANTOINE-AUGUS

Évêque d'Alger.

INTRODUCTION.

La découverte du corps de Géronimo, enterré vivant, il y a près de trois siècles, dans une des murailles du fort des Vingt-Quatres-Heures, a produit une émotion profonde dans la population algérienne. C'est donc répondre à un sentiment général que de réunir et publier tout ce qui se rattache à un évènement si touchant en lui-même. Avec cette pensée en vue, je n'ai rien négligé pour mettre sous les yeux du lecteur tous les faits qui peuvent élucider la question d'identité entre le squelette trouvé le 27 décembre 1853, dans le saillant nord-ouest du fort des Vingt-Quatre-heures, et Géronimo martyrisé à cet endroit même, le 18 septembre 1569.

Cette brochure se divise en trois part
1° Détails sur la découverte du corp
Géronimo ;

2° Biographie du martyr Géronimo,
duite d'Haedo, avec le texte espagnol en
gard ;

3° Appendice contenant des pièces à
pui ou des notes explicatives.

Cette publication étant une œuvre t
personnelle, j'en revendique la responsa
exclusive devant le tribunal de la critiqu

A. BERBRUGGER.

P. S. DE LA 2e ÉDITION. — Il y a longtemps que la
chure sur Géronimo, que nous réimprimons aujour
manque dans le commerce. Diverses circonstances
pendantes de la volonté de l'auteur, en avaient em
la réimpression. On s'est contenté de donner en ar
dans cette 2e édition, les documents d'une nature
technique et qu'il est désormais inutile de reprodu
extenso; mais, en compensation, on l'a enrichie de
importantes et de nature à ajouter à l'authenticit
faits ou à augmenter l'intérêt qui s'y rattache.

Alger, le 6 mai 1859.

A. BERBRUGGER.

GÉRONIMO

LE MARTYR

DU FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES

A ALGER

I

DÉCOUVERTE DU CORPS DE GÉRONIMO.

Il y a une douzaine d'années, l'auteur de cette brochure se procurait avec beaucoup de peine et lisait avec un bien vif intérêt le très-rare et précieux ouvrage d'Haedo, bénédictin espagnol, ouvrage intitulé modestement *Topografia de Argel*, et publié à Valladolid, en 1612. Outre une description topographique fort exacte de l'ancien Alger et de curieux détails de mœurs sur ses habitants, ce livre

renferme l'histoire des trente premiers pac
de la Régence, plus trois dialogues, l'un
la captivité, l'autre sur les martyrs et
dernier sur les marabouts. Les interlocuteı
esclaves rachetés par don Diego de Hae(
archevêque de Palerme, ont fourni à leur bi
faiteur les renseignements de toute nat
qu'ils avaient recueillis pendant une capti'
qui avait été très-longue pour quelques-
d'entre eux (1).

Le bénédictin Haedo, sans doute parent
l'archevêque de ce nom, et qui, en tout (
avait été son chapelain, coordonna et rédi
ces diverses notices, pour en composer
livre si remarquable. Ces circonstances p
vent seules expliquer l'abondance, la va
et l'exactitude des notices contenues dans
œuvre trop peu connue.

En parcourant les relations qui comȷ
le second dialogue, je me sentis partic
ment ému et attiré par le récit de la r
Géronimo. Un vague espoir d'aider,
publicité donnée à l'événement, à re
un jour son glorieux sépulcre, me (

---

(1) V. à l'*Appendice*, la notice sur l'histori

faire insérer dans l'*Akhbar*, du 5 octobre 1847, une analyse fidèle de cette relation. Ce simple extrait, traduit du texte d'Haedo, eut le résultat que j'en attendais, puisqu'en rendant populaire le nom de la sainte victime, il appela l'attention publique sur le lieu présumé de sa sépulture, qui fut aussi celui de son supplice.

Il était question, dès cette époque, de démolir le fort des Vingt-Quatre-Heures. On disait même que l'opération devait être confiée à une entreprise particulière. Heureusement, l'action providentielle, qui apparatt dans toute cette affaire, fit échouer une combinaison qui eût été moins favorable au genre d'investigations qu'il convenait de faire. En 1852, le soin de démolir le fort fut confié à un jeune capitaine d'artillerie, M. Suzzoni, qui, ayant entendu parler de mon article sur le martyr Géronimo, me demanda avec empressement tous les renseignements propres à le guider dans une recherche qu'il poursuivit dès-lors avec une pieuse et persistante ardeur.

Les travaux de démolition commencèrent par la face septentrionale, celle que le texte d'Haedo semblait désigner. Ne trouvant rien

de ce côté, on craignit d'abord que les réparations, dont les traces évidentes se remarquaient sur cette courtine, n'eussent amené la destruction des précieuses reliques. Mais cette crainte disparut devant une observation plus attentive, car les assises inférieures, celles où, d'après la relation espagnole, Géronimo fut enterré vif, n'avaient pas été remaniées ; d'où l'on pouvait conclure que le corps ne se trouvait pas de ce côté.

Il n'y avait pourtant pas encore lieu de désespérer, car l'orientation indiquée par Haedo, avait été donnée par des esclaves, gens du peuple pour la plupart et qui n'avaient sans doute ni les instruments ni l'habitude de ce genre de détermination. Ils auront remarqu seulement que le saillant du nord-ouest où re pose Géronimo, est dans la prolongation c la porte Bab-el-Oued, par où l'on pass quand on voulait aller au nord comme à l'oue et cela aura servi de base à l'indication a proximative qu'ils ont fournie.

Il y a, du reste, dans le récit espag une phrase qui précise très-clairement la sition de l'endroit recherché. C'est cell Haedo dit que la face du rempart où re

le martyr, est *un lieu en vue, non-seulement des Chrétiens, mais des Turcs et renégats.* Ceci suppose implicitement que ce lieu donnait sur une voie publique; or, la grande route qui part de la porte Bab-el-Oued, passait dès cette époque, comme aujourd'hui, devant la face du fort où l'on a trouvé le squelette de Géronimo. Toute la circulation se faisait parallèlement à cette courtine, et les autres faces du fort n'ayant vue que sur les petits sentiers d'un cimetière qui n'était pas un lieu de passage, la phrase d'Haedo ne peut leur être appliquée en aucune façon.

Au reste, la question se trouve tranchée par la découverte faite, le mardi 27 décembre 1853, dont le journal l'*Akhbar* rendit compte dans son numéro du jeudi suivant.

La feuille officielle de la colonie, le *Moniteur Algérien*, a donné, dans le numéro du 30 décembre, le récit suivant de cet événement d'un si haut intérêt :

« Une découverte bien émouvante vient d'être faite au fort des Vingt-Quatre-Heures. Mardi dernier, vers midi et demie, les artilleurs occupés à la démolition du rempart qui regarde la route, aperçurent, en enlevant les déblais produits par l'explosion d'une des

mines, une excavation occupant le milieu d'un l
de pisé dans le sens de sa longueur et renfermant
squelette humain, visible depuis la région occipi
jusqu'à l'articulation du tibia avec le fémur :
un mot, sauf le haut de la tête et la partie in
rieure des jambes, tout le corps était très-ap
rent.

» M. Suzzoni, capitaine d'artillerie, chargé
travaux de démolition du fort, fut aussitôt préve
Un rapide examen lui fit penser qu'il avait sous
yeux les restes précieux du martyr Géronimo,
l'on recherchait depuis le commencement des trav
et qu'on désespérait presque de rencontrer, la dén
lition étant assez près d'être terminée. Il s'empre
de faire avertir Monseigneur Pavy, évêque d'Alg
de cette heureuse découverte, et notre vénérable p
lat se hâta d'accourir avec une partie de son cler
M. le Préfet et un grand nombre de personnes
l'armée, de l'administration et de la population v
rent aussi visiter le martyr.

» Celui-ci est étendu sur la face, les jambes tr
rapprochées l'une de l'autre. La position des os
l'avant-bras et une corde collée encore à l'end
correspondant aux poignets, sur les parois du vé
table moule que le corps de Géronimo s'est fait d
le pisé avant la destruction des parties charnues; t
porte à croire que la victime avait les mains a
chées derrière le dos. Il paraît probable, d'aprè

juxta-position des os des jambes, que celles-ci étaient liées également.

» Les vêtements, qui consistent en une chemise courte et un haïk ou une gandoura, sont restés collés aux parois du moule où leurs moindres plis et les plus petits détails des tissus se reconnaissent parfaitement. Géronimo, ayant été pris en mai 1569, resta un peu plus de trois mois au bagne d'Alger, jusqu'au 18 septembre de la même année, jour de son glorieux supplice. On lui avait sans doute fait prendre la tenue des esclaves dont Aranda donne la description, et qui était des plus simples, puisqu'elle devait être coupée et cousue par l'esclave lui-même, au moyen de cinq aunes d'étoffe grossière que le beylik octroyait à chacun de ses captifs.

L'Akhbar a reproduit une intéressante notice sur Géronimo, publiée il y a six ans, dans ce journal (le 5 octobre 1847), par M. Berbrugger, qui l'avait extraite du très-curieux ouvrage que le bénédictin espagnol Haedo a fait paraître, en 1612, sur la régence d'Alger : nous la reproduisons à la suite de cet article. Pour apprécier combien ce récit mérite de confiance, il faut savoir comment le livre de Haedo a été composé.

Cet auteur, abbé de Fromesta, avait été au service de l'archevêque de Palerme, don Diego de Haedo, qui devait être son parent, à en juger par la ressemblance des noms. Le vénérable prélat, qui était aussi président capitaine-général de Sicile pour Philippe II,

roi d'Espagne, employait une grande partie de son immense fortune à racheter les captifs chrétiens d'Alger. Il prenait note de toutes leurs aventures ou observations, surtout quand ils avaient fait un long séjour dans le pays. C'est en coordonnant et rédigeant ces notices, que l'historien a composé son livre. Haedo nous donne lui-même tous ces détails dans une dédicace adressée à l'archevêque de Palerme, qui, en acceptant cet hommage, a consacré le livre de toute l'autorité de son nom, de sa haute naissance, de ses éminentes fonctions et de ses vertus, qui furent grandes et manifestées par des œuvres évidentes.

» Il est à remarquer, d'ailleurs, que l'ouvrage d'Haedo, qui donne sur Alger une foule de détails topographiques, historiques, etc., s'est toujours trouvé d'une merveilleuse exactitude, toutes les fois qu'il a été possible de contrôler ses assertions. La découverte du corps de Géronimo dans le rempart du fort des Vingt-Quatre-Heures, lieu qu'il avait indiqué, et toutes les particularités observées sur cette glorieuse sépulture, seraient, à elles seules, de bien éclatantes preuves de la véracité et de l'exactitnde de notre historien.

» Un procès-verbal très-détaillé de cette précieuse découverte a été dressé par M. le capitaine Suzzoni signé par tous les témoins, et envoyé à M. le colone D'Alayrac, directeur de l'artillerie. Une commissio de médecins civils et militaires, chargée d'examine

le corps fera connaître son opinion sur les question de sexe, d'âge et de race. Nous publierons ces deux documents essentiels dans notre prochain numéro.

« Nous lisons ce passage dans l'*Akhbar* de jeudi dernier :

« Couché au bord de cette glorieuse fosse, il (Mgr
» Pavy) contemplait avec une émotion bien naturelle
» ce tombeau, en même temps instrument de sup-
» plice; ce corps si fidèlement moulé dans la terre
» dont on l'avait accablé, et sculptant elle-même,
» pour le retour triomphant de la Croix, jusqu'aux
» traits de la noble victime ; ce corps dont les mus-
» cles tendus et crispés, reproduits sur le pisé qui
» les enveloppe, raconte des souffrances extrêmes.
» Ce matin (28 décembre), M. le Gouverneur-Gé-
» néral comte Randon, Mme la comtesse et Mlle Ran-
» don, M. le général Bon de Chabaud-La-Tour et un
» très-grand nombre d'honorables personnes ont
» visité, avec empressement, la sépulture du martyr
» de Bab-el-Oued. »

Après avoir rendu compte de la découverte, l'*Akhbar* et le *Moniteur Algérien* reproduisent en entier l'article que j'avais publié sur Géronimo, le 5 octobre 1847. Les exemplaires disponibles du numéro qui contenait cette reproduction ayant été enlevés dans la journée, l'*Akhbar* dut faire une réimpression à

part, qui fut accueillie avec non moins
pressement. L'immense popularité acq
ce peu temps au martyr Géronimo, fer
doute bien recevoir cette nouvelle et plu
ple publication.

II

VIE ET MARTYRE DE GÉRONIMO.

VIDA Y MARTYRIO DE GERONYMO

De 1542 al 18 setiembre de 1569.

(V. HAEDO, *Topografia de Argel*, pag. 171, verso.)

On a conservé scrupuleusement l'orthographe surannée et la ponctuation du texte espagnol, publié en 1612.

TEXTO.

En vna cavalgada o entrada que entre otras muchas hizieron los años passados, los caualleros y soldados de Oran en tierra de Moros: cautivaron entre otros un Morillo casi niño, el qual siendo de gesto, y talle muy bonito, quando en almoneda se vendio la pressa que se auia de repartir (como es vso en Oran) comprole el Licenciado Iuan Caro, Vicario que entonces era, y aora es General (y con razon por su mucho valor) de aquella ciudad, y sus fuerças. Con la buena criança y doctrina que tuuo el muchacho, a pocos dia fue Christiano, y le pusieron en el bautism nombre Geronymo. Despues ya que el muchacho seria de ochos años, en una pest

VIE ET MARTYRE DE GÉRONIMO

De 1542 au 18 Septembre 1569.

(V. Haedo, *Topografia de Argel,* page 171, au verso.)

TRADUCTION.

Dans une razzia faite autrefois (vers 1540) par la garnison espagnole d'Oran, les soldats prirent, sur le terrain ennemi, entre autres esclaves, un jeune arabe presque enfant, d'un physique agréable et de gentilles manières. Lorsqu'on vendit les prises faites dans cette circonstance pour en répartir la valeur entre les capteurs, selon l'usage, à Oran, cet enfant indigène fut acheté par le licencié Juan Caro, alors vicaire et aujourd'hui vicaire-général de cette ville et de sa garnison (Avancement bien mérité). Grâce à une saine éducation et à un bon enseignement, le petit musulman devint bientôt chrétien et reçut au baptême le nom de Géronimo. Il avait à peu près dé-

que dio en la ciudad de Oran conque fu forçado que se saliesse la gente a vivir habitar fuera en el campo, en sus tiendas, pauellones: y por tanto no pudiendo aue tanta guardia en la ciudad, ciertos Moros qu en Oran estauan cautiuos, huyeron vna noch y lleuaron consigo a Geronymo el Morill desta manera, y le entregaron a sus padres

Buelto el muchacho a su casa, y viendos entre los suyos, fue cosa facil boluer à su costumbres y ley, y ansi viuio mucho tiemp y años, hasta que siendo ya de edad d veynte y cinco años, poco mas, o menos, e el año de nuestro Señor Iesu Christo de mi y quinientos y cincuenta y nueue tocado de Espiritu sancto, que le llamaua para lo qu despues fue, de su propia voluntad se bolui a Oran a viuir en la Fe de nuestro Seño Iesu Christo.

No fue pequeño el contentamiento que e Vicario General recibio, quando vio entra por sus puertas hecho hombre a Geronym y sabido su buen proposito, y el arrepen miento de su error, reconciliandole con

passé l'âge de huit ans, lorsqu'une peste qui survint à Oran obligea la population à sortir de la ville et à aller vivre sous la tente dans la campagne. La vigilance s'étant alors beaucoup relâchée dans la place, quelques captifs arabes qui s'y trouvaient s'enfuirent pendant la nuit, emmenant avec eux le jeune Géronimo, qu'ils remirent entre les mains de ses parents.

L'enfant, rentré chez lui, au milieu des siens, reprit bientôt la loi et les coutumes de ses compatriotes, et vécut ainsi jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans environ. Mais, dans l'année de Notre-Seigneur-Jésus-Christ 1559, touché de l'Esprit-Saint, qui l'appelait à accomplir ce qui allait arriver, il revint de lui-même à Oran avec l'intention de vivre dans la foi de notre divin Sauveur.

Ce fut avec un bien grand contentement que le vicaire-général (Juan Caro) vit entrer chez lui Géronimo devenu un homme. Informé de son louable projet et ayant reçu l'acte de repentir de ses erreurs passées, il le réconci-

santa Madre Iglesia, le boluio a recoger
mucho amor en su casa.

Y porque Geronymo era ya hombre valiente de su persona, como a pocos en algunas cosas dio experiencia, le h meter en la paga de las quadrillas del cam en las quales seruio con mucha satisfacc de todos. Demas desto, para hazerle bien el mismo Vicario General le caso en casa con vna moça Christiana, de nac Mora su esclaua, y los tenia como si le fi ran hijos.

Desta manera se estuuo, y viuio Geron diez años en seruicio del Señor, y mu su contento, hasta que el año de mil y q nientos y sesenta y nueue en el mes de Ma Anton de Palma vezino y Adalid de Or huuo licencia del señor don Martin de C doua Marques de Cortes que era y es Ge ral de Oran, y de sus fuerças (1), para y

(1) Nous savons par *Mariana* (t. 3, p. 34) qu l'année 1563, Don Martin de Cordoba était gouv de Mers el-Kebir.

« Era gobernador de Mazalquivir, dit cet his » Don Martin de Cordoba que poco tiempo ante

lia avec notre Sainte-Mère l'Église et le reprit dans sa maison, avec des sentiments très-affectueux.

Comme Géronimo était alors d'âge viril et brave par caractère, qualité qu'il avait manifestée promptement dans certaines occasions, il le fit entrer avec paie, dans les escadrons de campagne, où il servit à la satisfaction générale. En outre, et, pour lui être plus agréable, il le maria dans sa maison avec une jeune chrétienne, son esclave indigène, et il les traita tous deux comme ses propres enfants.

Géronimo avait passé ainsi dix années au service du Seigneur, et à son grand contentement, lorsque dans le mois de mai 1569, Anton, originaire de Palma, habitant et chef de partisans à Oran, fut autorisé par Don

» sido rescatado y de Oran el hermano del conde de
» Alcaudete, ilustres uno y otro por sus propias haza-
» ñas y las de sus mayores »

Dans un autre passage, il raconte aussi le siége de 92 jours qu'il soutint contre les indigènes :

« Despues de saqueado el campo enemigo y condu-
» cido al pueblo la artilleria, el Vencedor Cordova, que
» resistiò con tan heroica constancia noventa y dos dias
» (aunque otros minoren este numero) el sitio y ataque
» de los barbaros regresò à España con mucha gloria. «

vna barca, con algunos soldados, a ı
ciertos alarbes de que tenia aviso estar ‹
de alli a pocas leguas a la marina: em
cose Anton de Palma en su barca con
nueue compañeros, que le parecieron ba
y entre ellos era Geronimo, a quien el
lid queria bien, y era de su quadrilla.

Finalmente llegados al lugar, y coı
çando a desembarcar vna madrugada, aı
cieron dos bergantines que venian de Teı
los quales reconociendo ser de Moros, y
dose los Christianos ser tan pocos, y q
podian asconderse, aunque quisiessen, en
caronse luego en la barca, y començaı
huyr a remo, lo mas que ellos podian.
Moros que luego los vieron, al momen
minan tras ellos, dandoles caça: y gana
tanto camino, que los Christianos no v
otro remedio para saluarse, fueron for
enuestir en tierra, pero esto les aproı
poco, porque ya los dos bergantines es

Martin de Cordoba, marquis de Cortès, qui était et est encore général d'Oran et de sa garnison, à aller dans une barque avec quelques soldats, faire une razia sur des arabes, qui, d'après ses informations, devaient se trouver non loin de la place, à quelques lieues de la côte. Anton de Palma eut la permission de s'embarquer avec neuf compagnons, nombre qui lui avait paru suffisant; — parmi eux se trouvait Géronimo, pour qui le chef avait de l'affection et qui était d'ailleurs de sa compagnie franche.

Enfin, étant arrivés un matin à l'endroit désigné, ils commençaient le débarquement, quand ils virent apparaître deux brigantins qui venaient de Tétuan. Voyant que c'étaient des Mores et qu'eux Chrétiens se trouvaient en bien petit nombre, ne pouvant même se cacher comme ils l'auraient voulu, ils commencèrent à prendre la fuite à la rame, le plus vite qu'ils purent. Les musulmans, qui aussitôt les aperçurent, se mirent immédiatement après eux; et, leur donnant la chasse, les gagnèrent si bien que les Chrétiens, faute d'un autre moyen de salut, accostèrent le rivage. Mais cela ne leur servit guère, car dès lors

con el espolon sobre ellos, y saltando los Christianos en tierra, saltaron tanbien los Moros, y los tomaron a todos viuos, aunque a Geronimo mal herido de vn flechaço en un braço, y a otros en otras partes maltratados. Solo el Anton de Palma escapo dellos metiendose a gran correr por la tierra a dentro: pero a poco espacio fue a dar en las manos de ciertos Alarues que por alli estauan con su aduar: de los quales fue tomado, y despues rescatado.

Con los nueue Christianos cautivos, muy contentos se partieron luego los Moros para Argel; y como es costumbre que los Reyes de Argel, de cada diez Christianos que cautiuan, toman dos para si: Geronymo y otro cupieron a la suerte, y parte del Rey: el qual entonces era, Aluch Ali renegado Calabres, que oy dia es General de la mar del Gran Turco.

Siendo pues Geronymo esclauo del Rey fue luego llevado al baño, y lugar de sus cautiuos. Y como el demonio siempre vsa de

s deux brigantins avaient déjà l'éperon de
'oue sur leur barque ; de sorte qu'au mo-
ent où les fugitifs sautaient à terre, leurs
ınemis en faisaient autant et les prenaient
us vivants, quoique Géronimo fût assez
'ièvement blessé d'une flèche dans le bras,
que d'autres de ses camarades fussent éga-
ment atteints dans d'autres parties du corps.
nton de Palma échappa à l'ennemi, ayant
ıgné l'intérieur à grande course ; il ne tarda
ıs néanmoins à tomber entre les mains de
uelques Arabes qui se trouvaient de ce côté
vec leur douar ; mais on le racheta plus
rd.

Les capteurs, très satisfaits, partirent pour
lger avec leurs neuf prisonniers. Comme il
t d'usage que les pachas prennent pour
ıx deux sur dix des Chrétiens qu'on amène
ıptifs, Géronimo et un autre échurent en
ırtage au gouverneur d'alors, qui était
ıldj-Ali, renégat calabrais, aujourd'hui ami-
l du Grand Turc.

Donc, Géronimo, se trouvant au nombre des
claves du pacha, fut aussitôt conduit au
ıgne qui leur sert de prison. Le démon, qui

sus artes, procurando a los buenos todo mal hizo como a pocos dias se supiesse, de la calidad y naturaleza de Geronymo, y como era de nacion Moro, y como, y porque causa se boluiera Christiano: por lo qual los guardianes del baño le echaron vna gruessa cadena, y no le dexauan salir del baño, aun para trabajar, como suelen cada dia salir otros.

Tambien muchos de los Moros, y principalmente algunos de sus Letrados, y Morabutos en sabiendo quien fuera Geronymo, pensaron que seria facil cosa boluerle a su secta, y opinion: y por tanto yuan muchos dellos de continuo al baño: y vnos con razones como podian, otros con prometimientos, y aun otros con amenazas trabajauan persuadirle.

Pero era todo su trabajo en balde, y por de mas. Porque con vna Fe viua y constante les respondia el buen Geronymo, que no se cansassen, que por ninguna cosa d

toujours est prêt à user de ses ressources, pour causer du dommage aux bons, fit qu'au bout de quelques jours on savait les qualités et l'origine de Géronimo, qu'il était Arabe de nation, et comment et pourquoi il s'était fait Chrétien. Alors les gardiens du bagne le chargèrent d'une grosse chaîne et ne le laissèrent plus sortir, même pour travailler, comme faisaient chaque jour ses compagnons d'infortune.

Plusieurs musulmans, surtout quelques-uns de leurs savants et marabouts, ayant appris ce qu'avait été Géronimo dans son enfance, imaginèrent qu'il serait facile de le ramener à leur secte et à leurs opinions. Beaucoup d'entre eux, par ce motif, allaient continuellement au bagne; les uns par des arguments appropriés à leur intelligence, d'autres avec des promesses, quelques-uns même avec des menaces travaillaient à le convertir.

Mais toutes ces peines, tous ces efforts étaient vains et en pure perte, car le bon Géronimo, animé d'une foi vive et constante, pour toute réponse, les exhortait à ne point

mundo, ni por ningunas amenazas, y t
res dexaria de ser Christiano.

Algunas vezes viendose importunado e
tremo dellos les dezia, que se fuessei
Dios: y buelto, a los Christianos, de al
de los quales yo lo he sabido, les dezia :
piensa esta canalla? que me han de
Moro? no lo serè, aunque pierda en e
vida.

Con esto viendose los Moros tan dese
ñados, y no aprouechar sus persuasi(
boluieronse como dizen a las malas, y
ron parte de todo ello al Aluch Ali, en
ciendole mucho el negocio. Y atribuy
la constancia santa del sieruo de Chri
obstinacion, y requeriendole que en todo
le diesse vn tal castigo, que para otros f
exemplo, y escarmiento.

Estrañamente se ayro el Rey quando
le dixeron: y satisfaziendo a los Moros
buenas palabras, concibio en su pech

, se fatiguer ; rien au monde, ni terreurs, nenaces, ne pouvant lui faire abandonner :hristianisme.

)uelquefois, se voyant importuné outre me-e par ces visiteurs , il leur disait de s'en r à la garde de Dieu ; puis, rejoignant les étiens, dont l'un d'eux m'a raconté le fait, joutait, en parlant des musulmans qui ve-nt de sortir. « Ces malheureux se figu-ent donc qu'ils me feront devenir musul-ıan ! Non, je ne le serai jamais, quand je evrais y perdre la vie ! »

es Mores se voyant ainsi désappointés, et onnaissant que leurs exhortations ne ser-nt de rien, se tournèrent, comme on dit, i les moyens de rigueur ; ils allèrent ren-compte de tout au Pacha Euldj-Ali, ap-ant beaucoup sur l'importance de l'affaire. n eux, la sainte constance du serviteur Jésus-Christ, c'était pure obstination ; ils ıéraient pour lui, en tout cas, un châti-t tel qu'il pût servir aux autres d'exem-plus efficace.

e Pacha entra dans une grande colère en renant ces choses , et consola les plai-ıts avec de bonnes paroles ; dès lors, na-

muy encendido desseo de matar al sieruo
Dios con vna cruel y notable muerte, y a
saliendo aquel dia a ver la obra de vn b
tion, o fuerte que hazia fuera de la pu
de Babaluete, hazia Poniente, para defe
de cierto desembarcadero y playa segu
que por aquella parte esta cerca de la c
dad, auiendo visto la obra vn gran rato,
que se queria boluer para casa, llamo á
Christiano suyo albañil, que era el maes
de ciertos tapiadores que trabajauan en
bestion, que se dezia maestro Michael de
cion Nauarro, y dixole desta manera;

Michael, aquellas tablas (mostrando con
dedo vnas que estauan ya armadas para
obra, mas aun no auian en el hueco del
echado tierra) no las hinchas aora, mas d
aquel hueco y espacio vazio, porque
tengo de tapiar vivo aquel perro de Ora
que no se quiere boluer Moro: y dicho es
dio la buelta para su casa.

El maestro Michael hizo como el Rey
ordeno, y no tardo mucho que alçando ma
de la obra, porque era ya tarde el y

quit dans son cœur un ardent désir de faire périr le serviteur de Dieu par une mort remarquable et cruelle. Préoccupé de cette pensée, il alla ce jour même voir les travaux d'un bastion ou forteresse que l'on édifiait hors de la porte Bab el-Oued, vers le couchant, pour la défense de certain lieu de débarquement ou plage sûre qui, de ce côté, est près de la ville. Il examina l'ouvrage pendant longtemps; et, au moment de retourner à son palais, il appela un de ses esclaves chrétiens, un maçon, maître Michel, Navarrais de nation, qui était le chef de certains piseurs occupés alors à faire le pisé du fort.

« Michel, tu vois cette caisse, dit Euldj-Ali, » en montrant du doigt des madriers qui étaient tout montés pour faire un bloc de pisé, mais entre lesquels on n'avait pas encore jeté de terre, « ne la remplis pas à » présent, laisse-la vide, car je veux y *piser* » vivant ce chien d'Oran qui refuse de re- » venir à l'islamisme. »

Après ces paroles, il retourna au palais. Maître Michel fit ce qu'on lui avait ordonné; et, peu de temps après, la journée étant finie,

demas Christianos, que en aquella obra t
bajauan que eran del Rey, se boluieron
baño; do llegados el mismo Michael con
liendose del mal que el Rey determin
hazer, fue a buscar luego a Geronymo
muy triste le conto lo que el Rey le dix
rogandole, y exortandole a que tomasse t
en paciencia, y se aparejasse como b
Christiano, para aquella muerte que era cie
porque el acabaua de hazerle la sepult
con sus manos.

Nada perdio de animo el bienauentur
Geronymo, oyendo vna nueua como es
mas con animo muy esforçado respondio
maestro Michael esta palabras.

Sea Dios por todo bendito: no piense e
canalla que con esso me han de espantar
acabar conmigo que dexe de ser Christian
acuerdese nuestro Señor de mi alma, y p
doneme mis pecados.

Algunos de los Christianos, particularme
amigos suyos, como entendieron este ne
cio, recogieronle luego entre si, y consol
dolo como podian, y animandole a rec

car il était déjà tard, il retourna au bagne avec les autres esclaves, qui, comme lui, appartenaient au souverain.

A son arrivée, Michel, tout affligé du mal que le Pacha voulait faire, alla aussitôt trouver Géronimo, et lui conta tristement les ordres donnés par Euldj-Ali, le suppliant de prendre cette épreuve en patience et l'exhortant à se préparer en bon chrétien à cette mort qui était bien certaine; car lui, Michel, venait d'achever sa sépulture de ses propres mains.

En entendant une pareille nouvelle, le bienheureux Géronimo ne perdit nullement courage, mais d'un esprit résolu, il répondit à Maître Michel :

« Que Dieu soit béni pour toutes choses !
» que ces êtres méprisables ne croient pas
» m'épouvanter par l'idée de ce supplice, ni
» réussir à me faire abandonner le christia-
» nisme? Que seulement Notre-Seigneur dai-
» gne se souvenir de mon âme, et me par-
» donner mes péchés! »

Quelques chrétiens, particulièrement ses amis, entendant ces paroles, l'entourèrent alors et le consolaient comme ils pouvaient, l'encourageant à recevoir patiemment cette mort

aquella muerte por amor de Dios en pacien
cia, respondio con gran animo a todos; q
el confiaua en el Señor le daria gracia y e
fuerço para morir por su santo nombre, q
les rogaua le encomendassen todos à Dios
conforme a esto queriendose como bu
Christiano aparejar para aquella batalla,
primero que hizo fue, que llamo a vn pad
Sacerdote, que alli estava entre los cautiu
del Rey, y le rogo le oyesse de confessio
hizolo el padre de muy buena gana, y e
trado con Geronymo en la Iglesia que a
tienen de muchos tiempos los Christianos
estuuo vn muy gran rato oyendo su confe
sion, y consolandole, y animandole para r
cibir aquella muerte.

Despues de lo qual, siendo ya bien noch
se fue Geronymo a su aposento do casi to
la noche gasto en encomendarse muy
veras à N. S. suplicandole, le perdonas
sus pecados, y ayudasse con su gracia, y
siendo aun bien mañana se fue a la Iglesi
a do vino luego el padre que le confessau
y dicha Missa que Geronymo oyo con muc
deuocion, le dio la communion, y visti

r l'amour de Dieu. Il leur répondit à tous
: grande énergie :

J'ai confiance dans le Seigneur qui, par
a grâce, me donnera la force de mourir
our son saint nom. Mais je vous demande
tous de me recommander à Dieu ! »

oulant, d'après cette déclaration, s'apprê-
en bon Chrétien pour la lutte qui s'offrait
i, Géronimo appela un prêtre qui se trou-
là parmi les captifs du Pacha, et le pria
vouloir bien l'entendre en confession. L'ec-
iastique l'accueillit bien volontiers, et en-
it avec lui dans l'église que depuis très-
gtemps les Chrétiens possèdent dans ce
ne, il entendit longuement sa confession,
onsola et l'encouragea à recevoir le mar-
:.

près cette scène, la nuit était déjà venue;
onimo se retira dans sa chambre où il
eurra en prière presque jusqu'au matin,
recommandant de tout son cœur à Notre-
gneur, le suppliant de lui pardonner ses
hés et de l'aider de sa grâce. Un peu
nt l'aurore, il retourna à l'église où vint
prêtre qui l'avait confessé. Après la messe,
Géronimo entendit avec beaucoup de dé-

del Sanctissimo cuerpo de nuestro Redemptor Iesu Christo.

Desta manera, y con estas armas inuencibles de su espiritu, se armo el bienauenturado siervo de Dios estando con ellas muy confiado, y aguardando la hora en que los ministros de Satanas le auian de llevar a la muerte.

No seria bien las tres horas del dia y las nueue, como en España contamos, que entraron por el baño tres o quatro ministros Chauzes del Rey, y preguntando por Geronimo, que estaua en la Iglesia encomendandose à Dios, el mismo salio a ellos; los quales como le vieron, luego como es de su costumbre, començaron con mucha braueza dezirle mil afrentas y injurias, de cane, perro, cornudo, Iudio, traydor, que porque no queria ser Moro? A lo qual todo el sierue de Dios, no respondio, ni aun vna pequeña palabra.

Los Chauzes le tomaron en medio y caminaron con el hazia el fuerte o bestion que diximos, donde el Rey le aguardaua, y assi

votion, il lui donna la communion et le viatique du très-saint corps de notre rédempteur Jésus-Christ.

C'est ainsi, et avec ces armes spirituelles et invincibles, que le bienheureux serviteur de Dieu se fortifia, et que, confiant dans leur puissance, il attendit l'heure où les ministres de Satan devaient le conduire à la mort.

Il était à peine trois heures du jour, — ou neuf heures, selon la manière de compter des Espagnols, — lorsque trois ou quatre chaouches du Pacha entrèrent dans le bagne, demandant Géronimo qui était encore dans l'église, se recommandant à Dieu. Il vint de lui-même vers ces hommes qui, sitôt qu'ils l'aperçurent, commencèrent, selon leur coutume, à l'accabler avec fureur de mille injures et invectives, telles que chien, cornard, juif, traître, lui demandant pourquoi il ne voulait pas revenir à l'islamisme. Le serviteur de Dieu ne leur répondit pas un seul petit mot.

Les chaouches, l'ayant placé au milieu d'eux, se dirigèrent vers le fort dont nous avons parlé, où le Pacha l'attendait et qui devait

de ser su dichosa fin y muerte. Llegad pues a este lugar, y presentado delante d Rey, que estaua muy acompañado de rene gados y Turcos; dixole el Rey estas palabra: Bre juppe, que quiere tanto dezir, como: Ol perro, porque no quieres tu ser Moro?

Respondiole el Martyr de Dios. No lo se por ninguna cosa, Christiano soy, y Chris tiano tengo de ser.

Replicole el Rey: Pues si tu no te buelue Moro, alli (señalando el lugar de las tabl que diximos con el dedo) te tengo de enta piar viuo.

Respondiole el varon santo, con singular admirable esfuerço: Haz lo que quisieres que aparejado estoy para todo: y ni esso n hara que dexe la Fe de mi Señor le Christo.

Visto por el Rey su grande animo y e fuerço, y que tan constante estaua en la de Iesu Christo, mando luego le quitassen cadena que tenia a la pierna, y que atado pies y manos le metiessen en el hueco de l

être le théâtre de sa glorieuse mort. Géronimo étant arrivé en présence de ce gouverneur, qui était fort accompagné de renégats et de Turcs, Euldj-Ali lui adressa ces paroles :

« *Bre, juppe !* (ce qui, en turc, signifie à » peu près : Holà, chien !) pourquoi ne veux- » tu pas être musulman ? »

« Je ne le serai en rien, répondit le mar- » tyr de Dieu. Je suis Chrétien, et je de- » meurerai Chrétien. »

« — Hé bien, répliqua le Pacha, si tu ne » reviens pas à l'islamisme, voici, » et il lui montrait l'endroit où était la caisse à faire le pisé, « voici où je t'enterrerai vif. »

« — Fais ce que tu voudras, dit le saint » homme, avec un admirable et singulier » courage, je suis préparé à tout. L'aspect » de cette mort ne me fera pas abandonner » la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Euldj-Ali, voyant cette grande résolution, ordonna de lui ôter la chaîne qu'il avait à la jambe, de lui attacher les pieds et les mains, de le placer au fond de la banche ou caisse à pisé qu'il avait fait mettre en ré-

tablas de la tapia, que mandara reseruar el dia antes; y viuo le tapiassen.

Hizieron lo assi los Chauzes. Y metido entre las tablas assi ligado: vn renegado Español de casa de Agi Morato, el qual en Christiano se dezia Tamango que cautiuaran en la perdida de Mostagan con el Conde de Alcaudete, y en Turquesco se dezia Iafer salto luego a pies juntos, sobre el Martyr de Dios: y tomando en las manos vno de aquellos pistones que alli estauan, pidio con grande instancia, que truxessen presto la tierra. Como truxeron, y echandola sobre el santo de Dios, que ni hablaua, ni abria su voca, mas que un corderito manso, començó el renegado a dos manos con gran fuerça a pistar, dando con el piston grandes y crueles golpes, lo qual viendo otros renegados de muchos que alli estauan con el Rey desseosos tambien de que los tuuiessen a ellos por buenos y finos Turcos, arremetieron tambien a otros pistones; y cargando la tierra que se traya, y ellos pistando a toda fuerça y furia, acabaron de hinchir el hueco de las tablas, y de matar al glorioso Martyr de Christo, cuyo espiritu, conforme a nuestra santa Fe, aue-

; jour précédent, et de l'y enterrer
'ant.

;haouches exécutèrent aussitôt ces or-
t Géronimo, les membres liés, fut mis
:s planches. Un renégat Espagnol de
on de Hadji Mourad, renégat connu en
té sous le nom de Tamango, et par
cs sous celui de Djafar, lequel avait
, à la déroute de Mostaganem avec le
l'Alcaudete, sauta alors à pieds joints
martyr de Dieu; et prenant en main
ces masses appelées *pisoirs*, demanda
randes instances qu'on lui apportât
de la terre. Selon son désir, on en
t sur le saint du Seigneur, qui ne par-
int et n'ouvrait pas plus la bouche
loux agneau. Tamango commença à
à deux mains et de toutes ses forces,
iant ses coups furieux et cruels. Voyant
'autres renégats, de la troupe nom-
de ces transfuges de la foi qui entou-
le Pacha, voulurent aussi se montrer
usulmans, et Turcs accomplis; et, sai-
d'autres masses et foulant à grands
a terre qu'on apportait dans la ban-
:hevèrent de tuer le glorieux martyr

mos de tener, que le recibio el Señor en numero de sus santos en el cielo, y que dio la corona y premio desta santa y g riosa muerte.

A todo esto estaua presente el Rey y infinita cantidad de Turcos, renegados, y ros, mirandolo con gran contento y gu Lo qual hecho y quedando el cuerpo santo varon sepultado en tan noble sepulc dio la buelta el Rey para su casa, y d por el camino, que realmente no pensara aquel Christiano recibiera la muerte con ti animo.

Seria entonces mediado Setiembre, del mil y quinientos y sesenta y nueue, el dio auia de quedar en perpetua memor remembrança de los que aman la glori Iesu Christo Señor nuestro.

Y aunque entre los Christianos que aquella obra y bestion trabajauan, se despues, si sacarian de alli aquel santo cue no les parecio possible, porque lo verian Turcos y Moros, que estauan alli de co nuo por guardianes, ni tampoco conueni

du Christ. L'esprit de Géronimo, — nous devons le croire, d'après notre sainte foi, — fut reçu par notre Seigneur au nombre de ses saints dans le ciel ; et le martyr obtint la couronne et la récompense de cette sainte et glorieuse mort.

Le Pacha assistait à ce spectacle avec une quantité infinie de Turcs, renégats et Mores qui le regardaient avec grand plaisir et contentement. Tout étant fini et le corps du saint homme se trouvant enseveli dans son noble sépulcre, Euldj-Ali rentra dans son palais, disant en chemin qu'il n'aurait vraiment pas cru que ce Chrétien recevrait la mort avec tant de courage.

On était à la mi-septembre de l'année 1569 (le 18), jour qui restera en perpétuelle mémoire et remembrance pour ceux qui aiment la gloire de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Les Chrétiens qui travaillaient au fort Bab-el-Oued délibérèrent ensuite s'ils tireraient de là le corps du saint ; mais cela ne leur parut point possible, parce qu'ils seraient vus des Turcs et des Mores qui sont toujours là comme gardiens. D'ailleurs, une pareille trans-

porque mucho mas se conseruaría la m
ria deste bienauenturado Martyr, y de su
riosa muerte y esfuerço, si su cuerpo
uiesse alli enterrado, en tan noble luga
tan a la vista y ojos, no solo de Christ
mas de los ciegos Moros y Turcos, y
cipalmente de los renegados, que viend
tan excelente Martyr de Dios se conf
rian y auergonçarian de su yerro y en

El lugar do el cuerpo santo està e
rado. quien mirare el bestion, lo verà
claramente, en las tapias y paredes del,
que en la parte que mira hazia tramo
ò norte, se vee que està vna tapia toda
tida y como mouida: porque con el ti
consumiendose la carne del cuerpo, hi
tierra de la tapia assiento, y se vee mu
ñalada.

Deste lugar confiamos en el Señor po
piedad, que algun dia le sacaremos, y
otros cuerpos de otros muchos santos y
tyres de Christo, que con su sangre y b
uenturadas muertes, consagraron aquella ti
le pondremos en otro mas comodo y mas
roso lugar, para gloria del Señor, que

lation n'eût pas été opportune, parce que la mémoire de ce bienheureux martyr, de sa glorieuse mort et de son courage, se conserverait beaucoup mieux, s'il restait enterré là; en lieu si noble, si bien en vue, non-seulement des Chrétiens, mais des aveugles Turcs et Mores, et surtout des renégats qui, en voyant un aussi excellent martyr de Dieu, se trouveraient confondus et auraient honte de leurs erreurs.

Si l'on examine le fort du côté qui regarde vers la tramontane ou le nord, pour connaître l'endroit où le saint corps est enterré, on l'apercevra très clairement dans la muraille, parce que de ce côté il y a un bloc tout tassé et comme ébranlé. En effet, le temps ayant consumé la chair du corps, la terre de ce bloc s'est affaissée, mouvement qui est très-remarquable.

Nous attendons de la bonté divine de pouvoir un jour tirer Géronimo de cet endroit, et de réunir son corps à ceux de beaucoup d'autres saints martyrs du Christ dont le sang et la mort bienheureuse ont consacré ce pays, afin de les placer tous en lieu plus commode, et plus honorable, pour la gloire du Seigneur

santos y de tal exemplo nos dex
cautiuos.

Era el bienauenturado Martyr G
segun parecia al tiempo de su gloriosı
de edad de treynta y cinco años, pı
cuerpo y pocas carnes, caridelgad
moreno, como son casi todos los]
aquella tierra y Berberia.

qui nous a laissé, à nous autres captifs, de tels saints et de tels exemples.

Le bienheureux martyr Géronimo, d'après les apparences, au moment de sa glorieuse mort, pouvait avoir trente-cinq ans; il était petit de corps et de peu d'embonpoint. Sa figure était maigre et son teint très-brun, comme celui de presque tous les Mores de cette contrée de la Berbérie.

ÉTAT DES LIEUX APRÈS L'EXPLOSION.



E	*Terres d'éboulement.*	1	*Humérus gauche.*	7	*Cubitus droit.*
F	*Amorce du moule de l'épaule gauche.*	2	*Omoplate gauche.*	8	*Os coxaux.*
G	*Moule de l'avant bras gauche.*	3	*Vertèbres.*	9	*Fémur gauche.*
H	*Moule de la cuisse gauche.*	4,5	*Radius et cubitus gauches.*	10	*Tibia.*
I	*Lézarde longitudinale.*	6	*Radius droit.*		

Lith. Bastide. Alger.

III

PIÈCES A L'APPUI.

I.- RAPPORT SUR CETTE QUESTION :

Degré de confiance que mérite l'historien Haedo ?

Dans la dernière assemblée générale de la Commission, j'ai donné, à la demande d'un membre, quelques explications orales sur la question qui fait le sujet de ce rapport. Elles étaient insuffisantes pour établir la base large et solide que doit avoir un fait aussi important que celui qui est la matière de nos travaux. La Sous-Commission, chargée de l'examen de la traduction du texte d'Haedo, a donc reçu, en outre, la mission de déterminer le degré de confiance que mérite l'auteur de la relation du martyre de Géronimo ; et elle a bien voulu me choisir pour son rapporteur. J'ai dû, pour justifier sa confiance, reprendre l'étude de la question dans les sources, en me plaçant à un point de vue plus élevé et plus étendu. Je viens vous soumettre aujourd'hui, les résultats de mon

travail complété et amélioré par les obser vations et les conseils de mes collègues, e surtout de notre digne Président.

Dans l'appréciation critique du récit de l mort de Géronimo, l'historien Haedo se pré sente comme premier témoin à discuter, puis que le livre où figure ce récit est signé d son nom. Mais il n'est pas le seul, car il composé son œuvre à l'aide des notic recueillies par l'Archevêque de Palerme, q les tenait lui-même d'esclaves rachetés, le quels avaient vu les faits racontés dans c notices, ou les avaient connus par des témoi oculaires et auriculaires.

Cette filiation est parfaitement établie p un passage important de l'épître dédicatoi d'Haedo.

« La seconde raison que j'ai eue de vo
» dédier ces écrits, c'est que votre très-illus
» Seigneurie les a composés d'après les inf
» mations des chrétiens captifs, spécialeme
» ceux qui figurent dans les dialogues, et c
» sont restés pendant beaucoup d'années
» Alger ; écrits que nous avons communiqu
» à quelques personnes lorsque j'étais à Pal
» me à votre service, et quoiqu'ils ne fusse

» alors qu'à l'état de brouillons. De sorte
» que, sans le travail et la diligence que j'y
» ai mis en leur donnant la dernière forme et
» essence, on n'aurait pas pu les imprimer,
» ni les mettre en lumière. Puisque ces noti-
» ces sont de votre Seigneurie très-illustre,
» je les lui rends et les lui offre pour qu'elles
» soient accueillies et prisées selon le grand
» mérite de l'écrivain. On y connaîtra le
» saint zèle qui réside en vous, on s'apitoiera
» sur les immenses travaux que les Captifs
» chrétiens souffrent continuellement à Alger,
» sur les très-grands dommages qui en résul-
» tent pour la chrétienté, dommages qui sont
» manifestés dans cette histoire, afin que les
» hommes pieux soient excités à en rechercher
» le remède » (V. la dédicace).

La filiation clairement indiquée des sources par lesquelles les faits sont parvenus à notre connaissance, déterminera la division de ce rapport qui comprendra ces trois parties :

1° *Haedo*, historien ;

2° *L'Archevêque de Palerme ;*

3° *Les Esclaves rachetés.*

1°. L'HISTORIEN HAEDO.

Étudions l'homme avant l'auteur. Les se renseignements biographiques que j'aie recueillir sur sa personne se trouvent d son ouvrage sur Alger; les voici :

Haedo avait été Chapelain (1) de l'Arc vêque de Palerme; l'identité de noms même supposer qu'ils étaient parents, d'aut plus que notre auteur, natif de la vallée Carranza (2), place dans cette même va la maison patrimoniale de Don Heduo, de Cantabrie, comte de Biscaie, un des ancêt de son homonyme et ancien patron l'Arche que de Palerme. L'identité de noms et pays prédispose assez naturellement à adme l'identité de famille. La dédicace de l'hist d'Alger, acceptée par l'illustre et vertu prélat qui gouvernait alors la Sicile, indi la grande estime que celui-ci faisait de l'aut et de l'ouvrage; car à cette époque de c

(1) V. la dédicace.

(2) V. le titre de son ouvrage.

science religieuse et de probité littéraire, un homme d'un rang aussi élevé, au double point de vue temporel et spirituel, n'acceptait pas légèrement un hommage de ce genre qui imposait une sérieuse solidarité vis à vis du public. Ce fait seul pourrait donc établir la haute moralité et les lumières d'Haedo.

Mais observons encore que notre auteur était abbé de Notre-Dame de la Miséricorde de Fromesta (Vieille Castille), de l'ordre de St-Benoît; c'est-à-dire qu'il avait le privilége de porter la mitre et était de ceux qui possédaient une autorité épiscopale dans leurs divers territoires, de ceux qu'on appelait en certains endroits abbés généraux, abbés souverains, et qui, en Angleterre, étaient lords du parlement. Un bénédictin, le père Hay, a été jusqu'à dire que les abbés de son ordre ont non-seulement une juridiction comme épiscopale, mais une juridiction comme papale, *potestatem quasi episcopalem, imò quasi papalem*.

C'est donc un personnage considérable qu'un abbé de St-Benoît, de cet ordre illustre, florissant dès sa naissance, également distingué par la piété et la science, qui donna asile aux

lettres dans des siècles où il semblait qu'elle
ne dussent plus en rencontrer, qui fournit à
l'église un grand nombre de saints, de papes
d'archevêques et d'évêques, qui compte qua
torze siècles de durée et pouvait, jusqu'à la
grande tempête de 89, accepter le titre d'*As*
trum inextinctum, que lui donne un de ses
membres ; un ordre, enfin, qui pouvait san
orgueil, — tant la chose était évidente —
dire à un de nos rois, en lui dédiant l
magnifique ouvrage qu'on appelle l'*Art d*
vérifier les dates : « Nous avons défriché l
« champ du savoir historique, comme no
« pères ont jadis défriché le sol de la France.

On peut, ce me semble, conclure, sans null
témérité, de tout ce qui précède, qu'Haeck
comme homme, nous offre les garanties le
plus fortes et les plus désirables.

Examinons-le maintenant comme historien

Les privilèges, approbation et licence qu
figurent en tête de son livre, nous fourniron
d'abord quelques appréciations utiles ; ca
placées dans des documents qui n'admetten
d'ordinaire, que certaines formules consacrées
elles se présentent, en-dehors de la rédactio
officielle, comme l'expression d'un éloge ind

viduel, arraché pour ainsi dire à l'examinateur par la force de ses impressions particulières.

Nous ne parlons que pour mémoire du privilège royal, qui qualifie l'œuvre d'Haedo de *livre très-utile et avantageux*, quoique, dans un document émanant de si haut, le le plus petit éloge ait son prix.

Antonio de Herrera, chargé par le conseil royal d'examiner l'histoire d'Alger, ajoute à la phrase sacramentelle. « *Je n'ai rien trouvé dans cet ouvrage qui fût contraire*, etc. « Cette « histoire est remplie de doctrine et d'une « rare élégance ; l'auteur y a employé un « grand travail. »

Le frère Juan del Valle qui a examiné l'ouvrage par ordre du général de l'ordre de St-Benoît, déclare que « c'est un sujet plein « d'agrément et plein de goût ; et que ceux « qui l'étudieront en tireront, en outre, beau- « coup de fruit. »

Ces appréciations flatteuses, qui seraient à peine remarquées à notre époque de louanges exagérées, prodiguées aux œuvres les plus insignifiantes, étaient alors de quelque valeur; surtout si l'on fait attention que l'Espagne avait des relations nombreuses et suivies avec

notre Algérie dont elle occupait un
importante, si l'on réfléchit que la ville
était connue d'un grand nombre d'Es
qui l'avaient visitée comme rédempt
habitée comme esclaves, la majeur
des captifs, alors au nombre de
appartenant à cette nation. Les mo
contrôle ne manquaient donc point ;
coup de gens étaient à même d'a
directement ou indirectement l'exacti
livre d'Haedo.

Le judicieux docteur Shaw ne pa
particulièrement d'Haedo, mais la n
preuve qu'il l'avait en grande estim
qu'il lui fait d'assez fréquents emprun

Depuis la conquête de l'Algérie, H
été de plus en plus consulté par les
qui font des études sérieuses sur ce
fût même devenu promptement popul
la rareté de son ouvrage, l'idiôme
dans lequel il est écrit, avec une orth
surannée et une très-incommode dis
typographique, n'avaient été des obsta
surmontables pour la plupart des lect

Un ouvrage officiel, le tableau de la s
des établissements français en Algérie

parlant de l'œuvre d'Haedo; « son livre se » recommande par la scrupuleuse exactitude » de l'historien Espagnol. » (V. la *Situation* de 1841, page 415), Cette appréciation, dûe à M. le capitaine de corvette Rang qui a prouvé par d'utiles publications sa compétence en fait d'histoire de l'Algérie, est un témoignage d'un grand poids en faveur d'Haedo.

J'apporte ici un témoignage purement personnel, il est vrai, mais que je ne crains pas de voir contredit par aucun de ceux qui ont fait un usage fréquent et raisonné de la Topographie d'Alger. Ce témoignage est que l'œuvre d'Haedo m'a toujours paru d'une extrême exactitude dans les nombreuses occasions que j'ai eues de contrôler ses assertions.

Cet historien possède, surtout, une qualité bien rare, qui frappe tout d'abord et qu'il importe beaucoup de mettre en lumière pour le sujet qui nous occupe : c'est une extrême impartialité.

Si, — par exemple, — dans le chapitre 46 du livre consacré à la topographie d'Alger, il flétrit énergiquement les vices des habitants de cette ville, il loue bientôt après, et sans nulle restriction, leurs bonnes qualités, les

proposant même aux chrétiens comme modèles à suivre sur certains points. Ainsi, les musulmans de cette époque, dit-il, ne blasphémaient jamais, ne jouaient pas aux jeux de hasard, ignoraient le duel, cette barbarie stupide qui déshonore encore notre civilisation; ils se pardonnaient réciproquement les injures, etc.....

Haedo aime tant la vérité qu'il fait même violence à ses sympathies religieuses et nationales, plutôt que de l'altérer ou de la taire. Dans le siège d'Alger par les Espagnols en 1541, il donne le beau rôle à Hassan Aga le défenseur de cette ville (p. 62).

Un exemple plus remarquable encore, c'est l'impartialité avec laquelle il écrit la vie d'Euldj Ali, le bourreau de Géronimo. Dans un passage, il loue ce pacha d'avoir refusé de donner son consentement au supplice de quelques chrétiens qu'on avait voulu immoler pour venger la mort d'un turc (p. 178).

Il rend justice à ses qualités de marin et de militaire, toutes les fois que l'occasion s'en présente ; mais, surtout, à propos de la bataille de Lépante, d'où Euldj-Ali ramena 8[illegible] bâtiments à Constantinople, les seuls qu

pèrent à ce grand désastre de la marine
:, désastre dans lequel, parmi les vain-
l n'y eut de gloire que pour lui seul.
in, — et ceci va davantage au sujet
ous préoccupe, — lors du supplice de
its qui avaient voulu fuir et livrer le
Hassan aux chrétiens, Haedo ne qualifie
artyr que la victime dont la mort en
ite tous les caractères. Il s'abstient à
l des autres, parce qu'il ne trouve aucune
, aucun acte qui, au moment suprême,
gnent clairement de l'état religieux de
me, et permettent de leur appliquer, en
ence, la glorieuse épithète de martyr.
s la plus éclatante démonstration de la
té de notre historien, c'est la découverte
du corps de Géronimo qui a permis
nstater sur le squelette, sur le lieu et
oment du supplice l'exactitude complète
torze circonstances vérifiables. Les rap-
de M. le capitaine Suzzoni, celui des mé-
, ont établi les faits; une commission les
lièrement contrôlés le 23 janvier 1854.
ivons maintenant au deuxième anneau
te chaîne historique.

2°. L'ARCHEVÊQUE DE PALERME.

Haedo nous apprend, dans sa dédica que les notices qui lui ont servi à compo son ouvrage, ont été primitivement recueil par l'illustrissime et révérendissime don Di de Haedo, archevêque de Palerme, présid et capitaine général du royaume de Si pour le roi d'Espagne Philippe II. Sur ce simple énonciation, on pourrait résoudre af mativement la question de confiance, s'il s'agissait d'une chose aussi grave que c qui occupe en ce moment l'attention de commission mixte. Nous pousserons donc l'e men plus loin encore.

Non-seulement l'archevêque de Palerme un haut dignitaire ecclésiastique, d'une t noble origine, un personnage politique d'ı grande importance; mais c'est un hom surtout remarquable par ses vertus. Il négl toute jouissance personnelle, et consacre grosses sommes (*gruessa cantitad de dine* pour secourir les pauvres, racheter les ch

tiens captifs à Alger, donner l'hospitalité aux voyageurs. Enfin, c'est *un autre St-Martin*, dit son ancien chapelain, qui rapporte que le digne archevêque était vraiment en odeur de sainteté parmi ses ouailles; il regarde même comme miraculeuse la manière dont il surnagea sur la mer, jusqu'à ce qu'on vînt le secourir, dans un accident qui survint, lors de l'entrée à Palerme du seigneur don Diégo Enriquez de Guzman, comte de Alba de Listes.

La critique la plus exigeante ne peut pas récuser une autorité aussi respectable, et les notices, recueillies par le vertueux archevêque de Palerme de la bouche même des esclaves rachetés, peuvent avec une pareille origine prétendre à la confiance des hommes de sens et de bonne foi.

3°. LES ESCLAVES RACHETÉS.

Nous voici arrivés de degré en degré à la source même d'où émanent les particularités de la mort de Géronimo. Bien certains que ces particularités n'ont pu rien perdre de leur pureté en passant par les deux vénérables intermédiaires qui nous les ont transmises, nous pouvons aborder sans nulle préoccupation rétrospective, la valeur de la source elle-même. Quelques détails préalables sont ici nécessaires.

L'ouvrage d'Haedo se compose d'une *Topographie* d'Alger, d'un *Epitome* des rois ou pachas de cette régence, et de trois dialogues, l'un sur la *Captivité*, l'autre sur les *Martyrs*, le dernier sur les *Marabouts*.

Les interlocuteurs du 1er dialogue sont Antonio Gonzalez de Torres, chevalier de St-Jean, et son ami le *Docteur Sosa*, prêtre Espagnol.

Ceux du 2me sont le capitaine Géronimo Ramirez, et le *Docteur Sosa*.

Ceux du 3me sont Amud (Hamoud), fils de renégat et de renégate, gendre du maître du Docteur Sosa, et le *Docteur Sosa* lui-même.

Le Docteur Sosa est en définitive le principal personnage de ces dialogues ; et, ce qui est fort important, il est certain que c'est lui qui a composé le récit de la mort de Géronimo. ainsi que quelques autres relations du même genre qu'Haedo a insérées de la page 153 à la page 191 de son ouvrage, sous le titre de *Mémoire sur plusieurs martyres et autres morts très-cruelles que des chrétiens ont souffert depuis quelques années par les infidèles turcs et mores, et particulièrement à Alger.*

Au verso de la page 152, le Docteur Sosa s'exprime en ces termes :

« Je veux vous montrer des notices que j'ai ici, et que j'ai faites avec toute la diligence du monde, dans cette prison et dans ces chaînes, m'informant auprès de toute espèce de gens ; chrétiens, renégats, turcs et mores. J'ai écrit ainsi les morts très-cruelles souffertes par quelques-uns (depuis Barberousse), par les mains de ces barbares. turcs et mores, ennemis de notre foi. Je

suis certain qu'en les voyant vous reconna
que ce que je dis est la vérité. Peut-
— si elles vous conviennent, — je pous
l'entreprise en avant, et travaillerai tant
je mettrai en lumière les travaux de beau
de serviteurs du Christ qui par leur vi
leur mort ont sanctifié ce nid de voleurs q
appelle Alger. »

Mais il faut aller ici au-devant d'une ol
tion. Les interlocuteurs des dialogues d'H
sont-ils des êtres réels ou des personn
fictifs derrière lesquels l'auteur se cac
Cette dernière hypothèse paraît peu proba
au premier abord ; car alors l'auteur n'a
pas besoin de changer la forme person
que son ouvrage avait eue jusque là p
faire intervenir des interlocuteurs imagi
res.

D'ailleurs, un passage de la dédicace
toutes les difficultés à cet égard. C'est c
où Haedo dit que l'Archevêque de Pale
a recueilli les renseignements qui ont s
à la composition de ses notices auprès
captifs chrétiens, *spécialement ceux qui f
rent dans ces dialogues* et qui avaient séj
né à Alger pendant beaucoup d'années. (

est très-clair ; et il est certain dès-lors que les interlocuteurs des dialogues ne sont pas des personnages en l'air.

Ils sont si bien réels et sous leurs véritables noms et qualités, qu'il leur arrive souvent, dans le cours du récit, de rappeler le temps, le lieu, le bâtiment où ils furent capturés. Ainsi ceux qui figurent dans le dialogue des martyrs, avaient été pris le 1er Avril 1577, sur la galère de Malte, San Pablo, auprès de San Piétro de Sardaigne.

L'étude attentive des trois dialogues dont on a parlé précédemment, prouve que le Docteur Sosa est le principal des informateurs qui ont fourni des renseignements à l'archevêque de Palerme. A ce titre, on lui doit une notice plus étendue ; et il est, du reste, celui des interlocuteurs sur lequel on trouve le plus de renseignements.

Le Docteur Sosa était un prêtre Espagnol, (V. page 128. col.e 3,) que les corsaires Algériens avaient pris le 1er Avril 1577, auprès de San Piétro de Sardaigne, sur la galère de Malte *San Pablo*, (V. p. 82, col. 4 ; p. 116 ; p. 128, col. 3; 208, 2).

Il était esclave depuis trois jours à peine,

lorsque les souffrances de la captivité commencèrent à se faire sentir pour lui. Un jour qu'il était assis à la porte de son maître, un nègre de la maison de Ramdan Pacha vint à passer tenant à la main un livre bien relié. Le Docteur Sosa se rappela, à cette vue les nombreux volumes qu'il avait perdus, lors de la prise du *San Pablo*; la pensée lui étant venue que celui-là était peut-être du nombre, il pria le nègre de le lui montrer; et, en même temps, il le lui prit des mains. Le pauvre ecclésiastique ignorait que c'était un Coran, et que ce livre ne doit être manié ni par des femmes ni par des enfants, encore moins par des individus d'une autre religion que l'islamisme. Un violent coup de poing sur la tête asséné par le nègre et qui faillit le renverser, lui fit soupçonner ce qu'il ne connut bien que plus tard (208, 2).

Le Docteur Sosa était tombé entre les mains d'un renégat de la pire espèce. C'était le caïd Mohammed, juif marocain, qui avait été se faire, à dessein, musulman à Jérusalem pour narguer ses anciens coreligionnaires. Pris en 1541, auprès du cap Matifou, par le fameux corsaire génois Cigala, il se fit presque

aussitôt baptiser, vécut quinze ans avec des apparences si bien jouées de christianisme qu'il passait pour un saint. Mais à la faveur de cette réputation usurpée, il disparut un beau jour avec l'argenterie de son maître, gagna Constantinople, où il reprit le turban sans être meilleur musulman; car jamais on ne le voyait entrer dans une mosquée, réciter une prière ou faire un acte qui eût la moindre couleur religieuse. Il passait sa vie à thésauriser, manier de l'argent, peser de la monnaie, et même, dit-on, à la contrefaire (p. 97).

Avec un pareil maître, la captivité du Docteur Sosa devait être un long et douloureux martyre. Presque dès le principe, le caïd Mohammed le fit jeter chargé de fers, dans une chambre située au-dessous du sol à côté de la citerne, de celles qu'on appelle aujourd'hui *Daliz*. Ce cachot était retiré, sombre, humide et infect : le malheureux prêtre, succombant sous le poids de ses chaînes, y était attaché à une pierre, et y passa plusieurs années nu, affamé et solitaire (p. 97, 196, col. 3; 204, 3).

Mais ceci n'était rien encore. Sous l'affreux cachot dont la victime nous a laissé la des-

cription, il y avait un silo maçonné où l'on descendait par une ouverture large d'à-peu-près 0,50 c. Ce silo, qui ne recevait le jour et l'air que par le cachot supérieur, était entouré de trois côtés par la citerne; il avait près de 4m de hauteur sur 1m80 c. de largeur et 2m20 c. de longueur. Trois fois, le pauvre Sosa fut jeté par son tyran dans cette espèce d'oubliette fort humide et surtout très-fétide (page 97). Lui-même raconte les motifs de ce traitement barbare avec une sorte de gaieté qui fait honneur à sa philosophie chrétienne, mais qui navre l'âme du lecteur. Le caïd Mohammed, — par une erreur réelle ou simulée chez la plupart des possesseurs d'esclaves chrétiens, — croyait que le sien était un grand personnage capable de payer une énorme rançon; et pour le pousser à stimuler ses parents et amis, il s'efforçait de lui rendre la vie insupportable.

« Moi qui ne suis qu'un pauvre prêtre (s'écrie le Docteur Sosa, p. 128. col. 4.), ne m'ont-ils pas fait de leur propre autorité, *plenitudine potestatis*, — évêque, d'abord; puis secrétaire intime du pape; disant que je restais chaque jour enfermé pendant huit heu-

res avec sa sainteté, dans une chambre où nous traitions tête-à-tête des grands intérêts de la chrétienté? »

« Ne m'ont-ils pas plus tard déclaré cardinal et ensuite chapelain du Castel Nuovo de Naples? Maintenant, ils prétendent que je suis confesseur et directeur de la reine d'Espagne; et ils ont, afin d'appuyer leurs assertions, suborné des turcs et des mores, qui les affirment. Il n'a même pas manqué de mauvais chrétiens (de ceux que vous connaissez), de cette maison et du dehors, qui, pour faire plaisir au patron, l'ont assuré que cela était vrai. »

« On avait été naguères, jusqu'à amener en ma présence des turcs échappés de Naples, à qui on avait fait la leçon, et qui ont prétendu et publié qu'à Castel-Nuovo de Naples, ils avaient été mes esclaves et me servaient de cuisiniers. »

C'est en s'appuyant sur ces mensonges que le caïd Mohammed avait fait jeter trois fois le bon prêtre, surchargé de fers additionnels, dans l'affreux silo que j'ai décrit, afin de le forcer d'avouer ce qui était contraire à toute vérité.

En rapprochant plusieurs passages, on voit

que le Docteur Sosa écrivait les notes qui devinrent plus tard les trois dialogues d'Haedo, entre l'année 1577 où il fut pris, et l'année 1580 (V. pages 129, 135, 144, 191, 198, 199, 204, 205.)

Un passage du dialogue sur les marabouts, prouve qu'il tenait avec soin un véritable journal de tout ce qui arrivait ici de son temps. « Je sais tout ce qui se passe à Alger (dit-il à la page 203, col. 1); et je mets tou « par écrit jour par jour. » Ceci explique pourquoi dans les récits des dialogues, l'interlocuteur Sosa parle au présent, quoiqu'i des époques différentes, et qui oscillent entre 1577 et 1580. C'est que, faisant un journal le moment où il écrivait était toujours le présent pour lui. Souvent Haedo n'a pas fai attention à cette particularité; de là les divergences que je signale.

Le Docteur Sosa recevait de nombreuses visites de chrétiens qui l'avaient en odeur de sainteté, à cause de la fermeté religieuse qu'i déployait dans la souffrance; des musulmans même venaient le voir. Avec son habitude de tout écrire, le bon prêtre devait dresser le procès-verbal des conversations intéres

santes qui s'établissaient quelquefois. C'étaient des éléments de dialogues qu'Haedo eut seulement à coordonner et à faire valoir par une rédaction plus soignée.

L'âme chrétienne du Docteur Sosa se montre tout entière dans l'allocution qu'il adresse à Ramirez, après lui avoir raconté la vie et la mort des martyrs qui ont succombé à Alger, depuis l'origine du pouvoir turc.

« Ne vous semble-t-il pas, (s'écrie-t-il, p. 191), qu'il y a beaucoup de ces exemples, exemples de foi vive, d'ardente charité, de ferme espérance, de véritable courage et de constance chrétienne? Ne vous semble-t-il pas qu'aujourd'hui encore il ne manque point d'hommes qui éprouvent la joie et le désir de souffrir pour Jésus-Christ? N'y a-t-il pas toujours beaucoup d'amis de Dieu? Enfin, ne pensez-vous pas que, dans notre temps, Dieu pourvoit son église de quelques fils légitimes, et — comme dit le prophète (Ps. 44) — semblables à leurs pères, afin que, de même que ceux-ci plantèrent l'Église avec leur sang, eux l'arrosent du leur et continuellement la fassent croître? Alors, pourquoi ne nous regardons-nous pas dans ces miroirs si

clairs? Pourquoi n'apprenons-nous pas auprès de ces maîtres si achevés? Pourquoi les travaux de la captivité et ceux du monde nous paraîtraient-ils si difficiles, que nous ne résistions pas comme eux jusqu'à l'effusion de notre sang? Étaient-ils donc d'un autre limon que nous? Leurs corps étaient-ils autrement organisés que les nôtres? Ou, peut-être, avaient-ils un autre dieu pour les aider et qui fût différent du nôtre? Espéraient-ils un autre prix, une autre récompense, une autre vie bienheureuse que nous?

« C'est ce que nous devons noter attentivement, en lisant, en entendant de telles morts, et avoir honte de vouloir être récompensés comme des saints, et de vivre d'une manière si opposée à la vie des saints. »

La Commission n'aura pas entendu sans émotion ces magnifiques paroles. Si l'on n'a pas confiance dans une âme aussi pure, un cœur aussi chrétien, une intelligence aussi élevée, une instruction aussi solide, un esprit d'investigation aussi patient, doué d'autant

: pénétration, qui donc peut espérer de ouver créance en ce monde? Poser une ıreille question en présence des faits qui ›us ont été exposés, c'est la résoudre dans : sens le plus favorable.

Tous les éléments de solution vous sont ıaintenant connus dans cette grande question, lans cette question fondamentale du degré le confiance que peut mériter la relation du nartyre de Géronimo. Vous avez pu remon-.er jusqu'à la source des faits, constater la pureté des canaux par lesquels ils nous sont parvenus. Vous savez qu'Haedo fut un homme de bien, un haut dignitaire de l'Église, un historien modèle par son impartialité, son exactitude et sa bonne foi, que l'Archevêque de Palerme était illustre par son origine, illustre par ses fonctions temporelles ou spirituelles; et que, surtout, il possédait la plus belle noblesse, celle que donne cette vertu si grande qu'elle n'est presque pas de ce monde. Vous avez les noms, les qualités des esclaves rachetés qui ont fourni les renseignements primitifs, d'après ce qu'ils avaient vu et entendu, ou qu'ils tenaient de leurs

compagnons de captivité, qui rempliss
ces mêmes conditions. En ce qui con
Géronimo, les faits ont été receuillis
1577 et 1580, c'est-à-dire, huit ou dix
au plus, après l'événement. La contem
neité est constante. Le Docteur Sosa, a
primitif de la relation quant au fond
choses, a receuilli les paroles du mart
la bouche même d'un témoin auricu
Cette phrase significative en est une p
évidente : « et, Géronimo étant retourné
» les chrétiens, *par un desquels j'a*
» *informé*, il dit, etc. etc,. »

Tous les anneaux de la chaîne, qu
l'événement arrive jusqu'à nous, parai
donc retrouvés ; vous pouvez en appréci
nature et la solidité. Depuis ce noble Do
Sosa, martyr lui-même et presque san
par les souffrances et la résignation, ju
l'auteur du livre, il n'y a nulle solutio
continuité, pas la moindre lacune où le
puisse s'établir. Si la clarté la plus com
ne brille pas aujourd'hui sur la que
c'est que la parole du rapporteur aura
rendu sa pensée, la rédaction aura fait dé
mais non la conviction raisonnée.

Ainsi toutes les conditions de certitude sont ici réunies ; et jamais, peut-être, récit humain n'aura eu des origines plus pures, plus respectables, qui commandent mieux la confiance, ni qui la justifient davantage. Autorité, lumières, impartialité des informateurs successifs, transmission authentique et non interrompue de l'un à l'autre, jusqu'au jour de la publicité par la presse, rien ne manque, rien n'est obscur, rien n'est douteux. Il faudrait assurément renoncer à croire qui que ce soit et quoi que ce soit au monde, si, après ce qui précède, la question de confiance, discutée dans ce rapport, n'était pas déclarée résolue affirmativement et sans contestation possible.

Le Secrétaire-Rapporteur de la 1re sous-commission,

A. BERBRUGGER.

Membre correspondant de l'Institut.

II. — TRADITION.

Il est résulté de l'enquête faite par une sous-commission, qu'une tradition ancienne

existait ici, quant à la présence, dans une m
raille du fort des Vingt-Quatre-Heures, (
corps d'un esclave chrétien qu'on y avait e
fermé, et qui était mort pour la foi.

ARTICLE

*Extrait de l'*Akhbar *du 5 octobre* 1847.

L'article suivant, extrait de l'*Akhbar*
5 octobre 1847, a confirmé dès cette époq
l'existence du corps d'un martyr chrétie
dans le rempart du fort des Vingt-Quatr
Heures, a fait connaître son nom, Géronin
ainsi que la date, le lieu et les circonstan
de sa mort :

Au-dessus de la porte du fort des Vingt-Quat
Heures, on voit encore une inscription arabe
porte la date de 1569, année dans laquelle le rené
calabrais Ali, alors pacha d'Alger, et plus tard ca
tan-pacha du grand-seigneur, fit bâtir ce bastion
pour empêcher les débarquements que l'on aurait

(1) Ali-Pacha acheva cette forteresse, qu'il avait
bâtir presqu'entièrement, mais que Mohammed-Pa
son prédécesseur, avait commencée. (V. la notice su
fort des Vingt-Quatre-Heures, p. 87.)

tenter à la plage Bab-el-Oued. La muraille septentrionale de la construction, qui est toute en pisé, sauf les arêtes des angles, contient probablement encore la dépouille mortelle d'un chrétien qui y reçut la palme du martyre dans les horribles circonstances que nous allons raconter :

A la suite d'une razia de la garnison espagnole d'Oran, sur les Arabes insoumis, vers l'année 1538, on ramena plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvait un jeune garçon de bonne mine qui, selon l'usage, fut mis en vente avec le reste du butin, afin que le tout, converti en argent, pût être partagé entre les capteurs. Le licencié Juan Caro, vicaire-général, acheta cet enfant, l'instruisit dans la religion chrétienne, le baptisa et lui donna le nom de Géronimo.

En 1542, la peste sévissait à Oran, et presque tous les Espagnols avaient quitté la ville pour aller vivre sous la tente, dans la campagne. Le petit nombre de soldats restés à l'intérieur, préoccupés par le fléau, se relâchèrent un peu de la surveillance habituelle. Quelques prisonniers arabes en profitèrent, prirent la fuite, emmenant avec eux le petit Géronimo, alors âgé de huit ans, et le rendirent à sa famille.

Dans un âge aussi tendre, le nouveau chrétien pouvait oublier facilement, parmi les siens, les idées religieuses que le vénérable Juan Caro lui avait

culquées. Il devint, en effet, musulman, à l'exemp ses parents et de tous ceux qui l'entouraient. Ce dant, les germes du christianisme, déposés dai jeune cœur, ne furent pas entièrement étouffés, vers l'âge de vingt-cinq ans, il conçut et exécu projet de retourner à Oran pour y professer de veau le vrai culte.

Il y fut reçu avec une joie bien vive par le ‹ Juan Caro, qui, pour l'affermir davantage dan pieuses résolutions, le maria avec une jeune arabe devenue chrétienne. Ceci avait lieu dans née 1559. Géronimo passa dix années à Oran, o l'avait incorporé dans un des escadrons de l' rieur, appelés alors *cuadrillas de campo*. Il s'acc de ce service avec bravoure et intelligence; ses et ses camarades avaient pour lui beaucoup d'e: et non moins d'amitié.

Mais la Providence avait destiné le nouveau tien à sceller de son sang la foi qu'il avait brassée volontairement, et qu'il pratiquait une ferveur qui le plaçait d'avance au nombr 'élus.

Au mois de mai 1569, il était parti d'Oran une barque, avec neuf compagnons, pour aller prendre un douar placé au bord de la mer. Déj touchaient au but du voyage, lorsque les pre rayons du soleil levant leur firent apercevoir brigantins de Tétuan, qui aussitôt leur donnère

chasse. Géronimo et les autres soldats eurent beau forcer de rames, ils furent pris, conduits à Alger et vendus comme esclaves.

Géronimo se trouva un des deux prisonniers que le pacha prélevait comme droits sur chaque dizaine de chrétiens enlevés en course, et il fut conduit dans le bagne d'Ali el-Euldj, ce renégat calabrais dont nous avons parlé plus haut. Les Algériens réalisaient jadis de grands bénéfices par le rachat des captifs ; aussi ils employaient toute espèce de ruse et l'espionnage le plus actif, le plus adroit, pour savoir ce qu'étaient en effet leurs prisonniers, afin de proportionner la rançon à leur qualité et à leur fortune. Ces moyens, mis en usage envers Géronimo, firent connaître tous ses antécédents, et notamment son origine musulmane.

Dès-lors, les efforts les plus grands furent déployés pour le ramener à l'islamisme. Les muftis, les cadis, les marabouts, tous les théologiens d'Alger ou des environs accoururent au bagne où Géronimo était attaché par une forte chaîne, et dont il ne sortait plus, même pour aller au travail avec les autres esclaves, depuis qu'on savait qu'il était un musulman converti au christianisme.

Mais les docteurs algériens épuisèrent vainement toutes les ressources de leur éloquence et de leur savoir : Géronimo déclara avec énergie qu'il s'était fait catholique volontairement et par conviction, et qu'il

mourrait catholique. Les oulémas, voyant que
ductions n'avaient rien obtenu de cette âme
ruptible, eurent recours aux menaces, mais av
peu de succès.

Tous ces théologiens musulmans allèren
trouver Ali-Pacha et lui racontèrent ce qui ven
river, le priant de punir une aussi coupable
nation et d'effrayer, par un châtiment terribl
conque serait tenté de suivre l'exemple de Gér
Le renégat Ali, comme tous les renégats, du r
montrait plus cruel que les indigènes eux-mêr
vers les chrétiens. Il saisit avec avidité cette o
de faire un grand étalage de zèle religieux, et
ce qu'on lui demandait.

On était alors au milieu de septembre 156
pacha était fort occupé de la construction d'
qu'il faisait élever hors de la porte Bab-el-Oue
que nous appelons aujourd'hui (on ne sait po
le fort des Vingt-Quatre-Heures ; il visitait fr
ment les travaux et pressait beaucoup les ouvri
jour-là, il examinait, tout pensif, les manœuv
foulaient la terre dans ces grandes caisses qui
à la confection des blocs de pisé. Une pensé
vint dissiper sa préoccupation ; il appelle Mi
Navarrais, un chrétien qui était son maître m
lui montre une caisse toute préparée, mais qui
pas encore été chargée de terre : « Michel, lu
laisse cette caisse vide jusqu'à demain ; car j

faire du pisé avec le corps de ce chien d'Oran, qui refuse de revenir à la religion de Mohammed. » Après ces paroles, Ali-Pacha retourna à *Dar-Soultan*, que nous appelons aujourd'hui Djénina, et qui était alors le palais des gouverneurs d'Alger.

La fin de la journée approchait. Michel, après avoir préparé la caisse, assembla ses ouvriers et retourna avec eux au bagne. Il alla aussitôt trouver Géronimo et lui apprit tout ce qui venait de se passer, l'exhortant à la résignation. — « Dieu soit béni pour toutes choses! s'écria le futur martyr. Que ces infidèles ne se flattent pas de m'effrayer par le supplice horrible qu'ils ont inventé, et de me faire renoncer par peur à la véritable religion. Tout ce que je demande au Seigneur, c'est qu'il ait pitié de mon âme et me pardonne mes péchés!

Dès ce moment, Géronimo se prépara à l'éclatant témoignage qu'il devait rendre le lendemain. Il y avait dans le bagne une chapelle et parmi les esclaves un prêtre. Géronimo se confessa, communia, se fit donner l'extrême-onction (1), et passa la nuit en prières.

Le 18 septembre 1569, quatre chaouches du pacha Ali vinrent de bonne heure au bagne et deman-

(1) Il aurait fallu traduire ainsi : « ..... se confessa, entendit la messe avec beaucoup de dévotion, et *reçut le viatique du très-saint corps de Notre Rédempteur Jésus-Christ*. »

dèrent Géronimo, qui, en les entendant, sortit d
chapelle où il priait encore.

— « Hé bien, chien, juif, traître, pourquo
veux-tu pas redevenir musulman ? lui crièrent-i
l'envi en l'apercevant. » — Le pauvre esclave
répondit pas un mot et se remit entre leurs ma
Il arriva, au milieu d'eux, devant le fort des Vi
Quatre-Heures, où se trouvait déjà Ali-Pacha,
compagné d'un grand nombre de turcs, de rené
et de maures, tous gens altérés de sang chrétien

— Holà ! chien, lui cria Ali, ne veux-tu pas
tourner à la religion musulmane ?

— « Pour rien au monde, répondit Géroni
Je suis chrétien, chrétien je resterai.

— Hé bien, hurla le pacha exaspéré ; tu
cette caisse, je vais t'y faire piler et ente
vivant.

— « Fais ce que tu voudras, répliqua co
geusement le martyr de Dieu, je suis préparé à t
et rien au monde ne me fera abandonner la fo
mon Seigneur Jésus-Christ. »

Ali-Pacha, voyant que rien, en effet, ne pou
vaincre cette énergique résolution, ordonna q
débarrassât Géronimo de ses chaînes et qu'on
liât les pieds et les mains. En cet état, le s
fut saisi par les quatre chaouches, qui le jetè
au fond de la caisse.

On vit, en cette occasion, que parmi ces

féroces, les plus cruels n'étaient pas ceux
:taient nés dans le pays. Un Espagnol appelé
.ngo, pris à la déroute de Mostaganem, où le
: d'Alcaudète perdit la vie, et qui s'était fait
lman sous le nom de Djafar, sauta à pieds-joints
la caisse, sur Géronimo, prit un des pilons
›iseur et demanda instamment qu'on lui ap-
t de la terre, ce qui fut exécuté aussitôt. Ce
rable commença alors à frapper violemment sur
ıuvre martyr, qui ne poussa pas un cri, ne
ı pas échapper une plainte.

autres renégats, ne voulant point paraître
s bons musulmans que Tamango, saisirent des
s à leur tour, et finirent d'étouffer Géronimo
les couches de pisé.

caisse était remplie jusqu'aux bords; le martyr
ıait pour trois siècles, dans sa glorieuse tombe.
ces tigres repus par la vue de l'horrible sup-
, rentrèrent joyeux dans Alger à la suite d'Ali-
a, qui répéta plus d'une fois en chemin: « Je
'ais vraiment pas cru que ce chrétien recevrait
ort avec tant de courage. »

s esclaves chrétiens qui travaillaient au fort
'ingt-Quatre-Heures, songèrent plus d'une fois
er de la muraille le corps du saint martyr:
la surveillance continuelle des Turcs rendait
ıose fort difficile. D'ailleurs, ils abandonnèrent
tard ce dessein en réfléchissant qu'ils ne pou-

vaient trouver à Géronimo une sépulture pl
rieuse que le lieu même où il était mort p
foi, lieu remarquable, exposé à tous les r
et où, chaque jour, les chrétiens, les mus
et les renégats pouvaient l'apercevoir, les u
s'affermir dans leur croyance, les autres pour a
dre à estimer une religion qui inspire un
héroïsme, et les derniers pour rougir de leu
apostasie.

Don Diego de Haedo, auteur de la *Topog
d'Alger*, à qui nous empruntons les détails d
touchante histoire, indique, en ces termes, l'
du fort des Vingt-Quatre-Heures, où se tro
corps de Géronimo :

« En examinant avec attention les blocs d
» qui forment les murailles du fort, il sera
» de trouver l'endroit où repose le corps du
» Si on examine le fort du côté qui regarde l
» on y verra un bloc tassé et qui semble av
» mué. Cela provient de ce que le cadavre de
» nimo, étant tombé en dissolution par l'e
» temps, il s'est formé dans le bloc un vide
» déterminé le tassement dont on vient de pa
» qui est très-visible. *Confiant dans la bo*
» *Seigneur, je crois qu'il viendra un mom*
» *on le tirera de cet endroit pour le place*
» *un autre plus convenable, lui et tant de*
» *martyrs qui ont arrosé cette terre de leur s*

Bien des fois, nous avons examiné avec une pieuse attention cette paroi qui recèle un martyr, sans y voir d'autre trace que les trous creusés par les boulets chrétiens. Mais, dans cet assemblage de blocs, il en est un qu'on ne peut bien apercevoir parce qu'un figuier y a pris racine et le couvre de son feuillage. C'est peut-être là que repose le corps de Géronimo. Et cet arbre qui s'est développé si extraordinairement au milieu même de la muraille, n'est-ce pas une sorte de palme de martyre, destinée à protéger de son ombre les saints ossements, jusqu'au jour où le christianisme, revenu triomphant sur la terre d'Afrique, pourra et voudra vérifier les pressentiments de l'historien Haedo ? (1)

Nous rappellerons que le fort des Vingt-Quatre-Heures, destiné à être démoli, est déjà vendu à un particulier. Mais l'État a sans doute fait ses réserves pour les objets intéressants qui s'y pourraient rencontrer. En tout cas, le zèle pieux de Mgr l'Évêque d'Alger, nous est un sûr garant que les restes de Géronimo seront précieusement recueillis. C'est dans le but de hâter et de faciliter ces résultats que nous avons publié ce simple récit.

A BERBRUGGER.

---

(1) Il y avait, en effet, un figuier au-dessus du bloc où gisait Géronimo. et c'était le plus considérable de ceux qui avaient poussé dans la muraille du fort.

PROCÈS-VERBAUX.

Dans la première édition, nous avons don *in extenso* les quatre procès-verbaux su vants, dont nous reproduirons seulement l intitulés :

PROCÈS-VERBAL

Constatant la découverte d'un squelette h main présumé être celui du martyr GÉR NIMO, *dans l'intérieur de la maçonnerie fort des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.*

Alger, le 27 décembre 1853.

Signé : SUZZONI, BERBRUGGER, DOU(BLOT, BAILLY, DOUMET.

PROCÈS-VERBAL

Constatant l'extraction du crâne apparten

au squelette découvert le 27 décembre 1853, dans l'intérieur de la maçonnerie du fort des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.

Alger, 3 janvier 1854.

Signé par les précédents, et en outre par M. le colonel d'Alayrac.

PROCÈS-VERBAL

De l'examen anatomique d'un squelette humain, découvert dans l'intérieur de la maçonnerie du fort dit des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.

Alger, le 28 décembre 1853.

Signé : LÉONARD, NÉGRIN, FOLEY, BERTHERAND.

PROCÈS-VERBAL

Relatif à l'opération du moulage en plâtre

de l'empreinte formée par la tête de l'hon
à qui a appartenu le squelette décou
le 27 décembre 1853, dans la maçonn
du fort des Vingt-Quatre-Heures, à Al

Alger, 6 janvier 1854.

Signé : SUZZONI, BERBRUGGER, D'ALAYI
LATOUR.

L'authenticité et la portée des pièces d
on vient de lire les titres se trouvant su
samment établies par leur publication d
notre première édition, et ces pièces, par l
nature toute technique, ne présentant au
intérêt à la majorité des lecteurs, nous av
cru pouvoir les supprimer sans incon
nient.

VUE DU FORT

prise en 1830 du coté de la ville. (Sud)



LÉGENDE

b. *Route des Carrières.*

NOTICE

SUR LE FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES (*Bordj Setti Takelilt*) ET SUR EULDJ 'ALI PACHA *el-Fortaṣ* (LE TEIGNEUX).

Le fort des Vingt-Quatre-Heures paraît avoir été commencé en 975 de l'Hégire (du 7 juillet 1567 au 24 juin 1568), par Mohammed Pacha, le premier des gouverneurs d'Alger qui se soit occupé de fortifier sérieusement cette place, très-faible en elle-même (1). C'est du moins ce qui résulte d'une inscription turque gravée sur une tablette en marbre blanc, placée naguères au-dessus de la porte, et qui figure aujourd'hui dans la section d'épigraphie indigène, au Musée d'Alger, sous le n° 29.

---

(1) Este fue el primero de los Reyes, que se puso de proposito a fortificar la ciudad de Argel, que por si sola es muy flaca. (HAEDO, *Top.* 77.)

En este mismo año de 1568, comenzó el Ochali el Burgio ó castillo que hizo fuera de la puerta de Bab el Oued que mira para poniente, para efecto de defender, etc. (HAEDO, 78, 1; et p, 6, 2.)

M. Bresnier, ancien élève de l'Ecole spéc des Langues orientales, Professeur à la ch arabe d'Alger, a transcrit d'après l'origina traduit ainsi cette inscription, qui se co pose de trois vers turcs, d'un rythme t souvent employé dans les poésies ottoman

ج ایدوب حق یولنه مال وزیر اعظم

یاپدی بو سوری جزایرده متین وعلا

یلده بالاتر اولوب گردون همسر اولمش

اراسك روی زمینی بولیمزسن همتـا

ی یاد اولمغیچون دیدی مدامی تاریخ

یاپدی بوقلعه یی سرئی محمد پاشا

٩٧٦

Traduction littérale

« Le très-grand visir, consacrant un pital à de pieuses et saintes dépenses,

» Eleva ce haut et formidable rempar Alger.

» Sa hauteur est si grande qu'elle ég celle du firmament.

» Sur la face de la terre tu n'en rencontreras pas un semblable.

» Pour éterniser, dit-il, la mémoire et l'époque de son règne.

» Mohammed Pacha, protégé de Dieu, édifia cette forteresse.

» 975 » (1)

(Du 7 juillet 1567 au 24 juin 1568.)

Il est probable, d'après le récit d'Haedo, dont les éléments ont été recueillis de la bouche de témoins oculaires, que le fort des Vingt-Quatre-Heures avait été tout au plus ébauché par Mohammed-Pacha, qui arriva à Alger comme pacha vers le 8 janvier 1567 (H. 76-2 et 4), et y resta jusqu'au mois de mars 1568 (H. 77-2). Ali-Fortas pouvait passer pour le véritable fondateur, ayant fait la presque totalité de la construction. Il eût été naturel, dès-lors, que son nom figurât sur l'inscription, au lieu de celui de Mohammed.

---

(1) La date arabe est ٩٧٦. Or, il résulte de divers documents, et notamment de l'épitaphe de Hassan Aga, qu'à cette époque, et assez longtemps après, le ٦ signifiait 5 et non 6, qui se faisait alors comme dans notre système actuel de numération.

L'histoire de ces deux pachas, étudiée a
soin, fournit une explication, qui[1] paraît sa
faisante, de cette apparente anomalie.

D'abord, Mohammed-Pacha semble avoi
l'initiative de cette création, à la même épo
où il construisit le bordj Moula Mohamı
(fort de l'Etoile), dont les ruines se voya
encore naguère auprès des Tagarins.

Il était le fils d'un des plus célèbres
chas d'Alger, de Salah-Raïs, qui porta
armes algériennes jusqu'à Tougourt, et m
à Ouargla, qu'il soumit au tribut.

Enfin, il se conduisit très-bien à la bat
navale de Lépante, en 1571, et il passa
pour la plus remarquable victime de c
guerre sainte, où il fut un des prisonniers de
Juan d'Autriche, puis envoyé au pape Pie
à Rome, et racheté quelques années ensu

Si Mohammed, qui d'ailleurs, le prem
réconcilia les janissaires avec les Levant
c'est-à-dire la milice de terre avec celle
mer, et qui fut un grand justicier, dut
populaire parmi les Turcs, son success
Ali-Fortas, ne le fut en aucune façon,
les motifs que voici, et que nous emprun
au texte même d'Haedo (p. 79) :

« Euldj-Ali, de retour à Alger, fut pendant toute cette année (1570), et jusqu'à son départ du pays, en grande querelle avec les janissaires. La véritable cause de leurs dissentiments était que ce pacha ne se hâtait pas de payer la solde comme les autres l'auraient voulu. Aussi ces soldats, plusieurs fois, menacèrent de le tuer, et peu s'en fallut qu'ils le fissent.

» Par tous ces motifs, au commencement de 1571, Ali-Pacha fit en toute diligence appareiller les bâtiments qu'il put réunir; et, au mois d'avril, il partit d'Alger, presqu'en fuyant, avec 20 galères ou galiotes, quoique le vent et la mer fussent contraires, pour échapper aux janissaires, qui voulaient l'empêcher de sortir du port. Il gagna le large et força si bien de rames pour atteindre Matifou, que deux esclaves chrétiens de sa galère moururent des efforts qu'ils avaient faits en ramant.

» La milice turque, pensant qu'il s'arrêterait à Matifou, envoya vingt des principaux Boulouk-Bachis, pour le forcer à revenir ou soulever les soldats et les marins de son escadre. Malgré toutes ces mesures et le mauvais temps, Ali-Pacha put continuer sa route. »

. **Euldj-Ali part d'Alger en octobre 1569, et laisse pour intérimaire Mami Corso. (H. 78-3.) (1).**

---

(1) En el siguiente año 1569 ganó el Ochali para el Turco

On peut comprendre, après ces détails, pou quoi le nom d'Ali-Pacha ne figurait pas sur fort des Vingt-Quatre-Heures, quoique ce pach en fût le véritable fondateur.

Quant à la synonymie de ce fort, appel *Bordj-Setti-Takelilt* par les indigènes de notr époque, et qu'on désignait, dans le principe sous le nom de *Bordj-Ali-Pacha*, elle ne saurait être douteuse, après cette descriptio donnée par Haedo. (V. *Topogr.*, p. 6.)

« La fortification et la principale défense d'Alge consiste en trois châteaux ou forteresses, que les more appellent *Burgio* (Bordj), et que les Turcs ont élevé depuis peu non loin de leurs murailles.

» Le premier, en commençant comme précédem ment (1), c'est-à-dire à partir de la porte Bab-el-Oue et à main droite de la ville, est celui qu'on appell communément le *Bordj*, ou château, d'Ochali (Euldj Ali, pacha). Il est, en sortant de la porte Bab el-Oued vers le couchant, à 370 pas. Il s'élève sur une petit roche que la nature a créée là ; sa forme est un qu drangle à quatre pointes. Celle de ces pointes qui ré pond à la ville, qu'elle a en arrière, n'a ni casemat

---

el reino y ciudad de Tunez...... (H. 78-2.) Il était de r tour à Alger au milieu d'avril 1570 (H. 78-4)

(1) Haedo se suppose en mer, faisant face à Alger.

nbrasure, et n'a seulement qu'un parapet. Chacun trois autres points ou angles a ses casemates, et :s ont des embrasures.

L'angle qui répond au nord n'a qu'une embrasure ıas, mais les deux autres, aussi bien celui qui re- e le couchant qne celui qui fait face au midi, ont un deux embrasures en bas ; à chaque pointe, il :n haut, sur les parapets, trois embrasures.

La cour, ou place de ce fort, peut avoir trente pas amètre, et est toute en terre-plein, avec une ci- : bien faite au milieu. Ce château a jusqu'à huit :s d'artillerie de moyen calibre ; il est sans fossés edans comme au-dehors. Ochali (Euldj-Ali) l'a dans l'année du Seigneur 1569, étant pacha d'Al- pour défendre une petite plage, qui est en avant, ord-ouest, à 360 pas de là, plage que peuvent ;ter des bâtiments à rames, et y débarquer des de guerre.

Ce château a un grand défaut, qu'il partage, du , avec les autres forts algériens : il est commandé lusieurs points sur la gauche, dans la région du et de deux mamelons qui en sont à 100 ou 150 Il peut être facilement battu par un ennemi n'en aurait rien à craindre. De ces points do- nts on découvre tout le chemin qui va d'Alger rt, et la même artillerie, qui de là battrait très- ıent le château, intercepterait aussi tout secours a ville y voudrait envoyer. »

Bordj-Setti-Takelilt, nom actuel, veut dire Fort de notre dame la *négresse*. C'est du moin la signification du mot *takelilt* en Kabile.

En entrant dans ce fort, on trouvait, à droi sous le vestibule, un banc en maçonneri qui s'étendait sous un arceau surmonté, su un côté, d'une petite niche creusée dans l muraille. Selon la tradition locale, cette niche indiquait l'endroit où se trouvait la têt de la maraboute, qui était enterrée sous l banc.

En démolissant la *khaloua* ou ermitage d Setti Takelilt, on n'a pas trouvé d'ossement sous le banc, ni de tête dans la niche. Peut-être avaient-ils disparu depuis l'occupatio française.

VUE DU FORT
prise du coté du chemin des carrières.



Lith. Bastide Alger

LÉGENDE:

A *Emplacement du squelette.*
B *Arsenal d'Artillerie.*
C *Fortifications.*
D *Figuier.*

RÉSUMÉ.

La narration du martyre de Géronimo, le récit de la découverte de son corps, avec toutes les pièces à l'appui, ont passé maintenant sous les yeux du lecteur, qui possède les éléments nécessaires d'appréciation. Quant à l'auteur de cette brochure, il s'est effacé autant qu'il l'a pu ; et, laissant parler les faits, il a attendu que l'évidence jaillît d'elle-même de témoignages nombreux, concluants par leur force et leur concordance. Dans son désir de demeurer impartial, il a refoulé, quoiqu'avec peine, l'émotion bien naturelle qu'une pareille recherche devait exciter. Aussi, il a eu besoin souvent de se remettre en mémoire que son unique tâche était de réunir et de coordonner les faits qui établissent l'identité du squelette trouvé le 27 décembre 1853, avec le corps de Géronimo, martyrisé en 1569,

et qu'il appartenait à l'autorité spiritu(
plus élevée et à des lumières bien supé
aux siennes de tirer la conclusion de
lui devait seulement exposer.

Le calme était pourtant difficile, à l
de cette foule empressée et respectueu
tout ce que notre ville compte de di:
par la position sociale ou les fonctio
confondait avec les petits, les humbles
chrétien se trouvait mêlé aux représenta
croyances les plus opposées à la sien
tous les visiteurs, sans exception, s(
raient émus par le spectacle indescriptil
leurs yeux venaient de contempler.

Dans ce touchant pèlerinage, on a rer
d'abord Monseigneur Pavy, qui s'effor
réprimer les mouvements de son cœu
de ne rien préjuger dans une questior
mise aux formes prudentes des règleme:
clésiastiques; M. le général comte R
qui favorise de tout son pouvoir les t
nécessités par une découverte qui, sans
jettera de l'éclat sur son gouverne
Mme la comtesse Randon, qui a suiv
le plus religieux empressement tou
phases des recherches entreprises (

27 décembre ; M. le colonel d'artillerie d'Alayrac, qui, depuis le commencement de la démolition du fort, a facilité, autant que cela était compatible avec les intérêts de l'Etat, les pieuses et persévérantes investigations de M. le capitaine Suzzoni.

Mais abstenons-nous de céder à aucun entraînement, si naturel, si légitime qu'il puisse être, et bornons-nous à résumer les faits :

Un article de journal annonçait, il y a douze ans, d'après un ouvrage composé en 1605, et publié en 1612, que, sur le côté septentrional du fort des Vingt-Quatre-Heures, se trouvait un martyr chrétien, enterré vif, en 1569, dans un des blocs de pisé qui forment la muraille.

Le 27 décembre 1853 (1), on découvre, dans le saillant nord-ouest de ce fort, au

(1) Ce jour est précisément l'anniversaire d'une rédemption opérée en 1719 par trois religieux français de l'ordre de la Sainte-Trinité, dits Mathurins. Parmi les soixante-trois esclaves rachetés, se trouvait la comtesse de Bourk, dont le mari avait été ambassadeur extraordinaire du roi d'Espagne à la cour de Suède.

Enfin, la maison où s'accomplit cette rédemption est celle qu'habite aujourd'hui Monseigneur Pavy, évêque d'Alger.

milieu d'un bloc de pisé, un corps hu
qui a dû y être placé vivant. Voilà, il
l'avouer, une bien remarquable coïncid
Mais, si l'on compare les circonstance
martyre de Géronimo avec ce que l'
observé au fort des Vingt-Quatre-He
l'identité apparaîtra incontestable.

Avant d'entamer cette comparaison, qu
lever tous les doutes et résoudre, sinon
venir, toutes les objections, résumons les d
points qui établissent la valeur historiq
livre auquel les faits ont été empruntés et q
été amplement développés à la page 47 et

Ils prouvent que l'archevêque de Pale
Don Diego de Haedo, employait une par
son immense fortune à racheter des chré
esclaves en Algérie; qu'il a écrit un ce
nombre de notices, d'après les renseigne
fournis par ces captifs, surtout ceux qui av
séjourné longtemps dans ce pays; que
chapelain, et probablement son parent, le
nédictin Haedo, a coordonné et rédigé
notices, en 1605, pour en faire le corps d
vrage publié en 1612 sous le titre de *T
graphie d'Alger*; que le dialogue des mar
celui qui doit particulièrement nous occ

ici, est entre le capitaine Géronimo Ramirez et le docteur Sosa, tous deux Espagnols ; que c'est surtout ce dernier interlocuteur qui parle, car c'est lui qui a recueilli les faits, faits qu'il a vus, dit-il, ou qu'il tient de témoins oculaires, ajoutant qu'il en a constaté l'exactitude par des renseignements pris auprès des turcs, des mores et des renégats.

Haedo donne ces diverses particularités, dans sa dédicace au vertueux archevêque de Palerme; et ce digne prélat, en acceptant l'hommage du livre de son chapelain, lui a communiqué une autorité considérable.

La narration du martyre de Géronimo montre que l'informateur primitif est contemporain des faits qu'il rapporte ; car il parle du licencié Jean Caro, par qui Géromino fut élevé ; de Martin de Cordoba, gouverneur d'Oran, et du bourreau Euldj-Ali-Pacha comme de personnages encore vivants au moment où il raconte. Cette narration offre donc toutes les garanties désirables. Cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut produire une conviction motivée, quant à l'identité du corps de Géronimo avec le squelette récemment découvert, abordons la comparaison du texte

d'Haedo avec les observations constatées
puis le 27 décembre 1853.

D'après ce texte, le martyre s'est accon sur la partie du fort des Vingt-Quatre-Heu qui regarde la tramontane (*en la parte* mira la tramontana ó norte*), dans un endı en vue de tous (*en tan noble lugar, y ta la vista de todos*). La victime a été jet pieds et mains liés (*atado de pies y mano* dans une caisse de pisé encore vide (*en hueco de las tablas de la tapia*). A pe Géronimo s'y trouve-t-il étendu, qu'un régat demande de la terre (*pidio..... truxesen presto la tierra*), et commença pilonner sur le corps (*comenzó el renegado à pistar*).

Le martyr, musulman converti, *parai* avoir trente-cinq ans au moment de sa (*era.... segun parecia al tiempo de su riosa muerte de edad de treinta y cinco* il était de petite taille (*pequeño de cue* et avait le visage maigre (*carideIgado*).

Le lieu de sa sépulture et de son s se reconnaissent à un bloc tout tassé ébranlé (*una tapia toda sentida y con vida*). Le martyre a été consommé le

tembre 1569, sous le gouvernement d'Euldj-Ali, qui bâtissait alors, ou, pour mieux dire, qui achevait le fort des Vingt-Quatre-Heures, commencé par Mohammed-Pacha, son prédécesseur.

L'orientation donnée par Haedo à la partie du fort où se trouvait le corps de la victime, sans avoir une exactitude mathématique, est suffisante, au point de vue de l'usage vulgaire, puisque le squelette a été rencontré dans un saillant *nord-ouest, un peu nord*. Que pouvait-on demander de plus précis aux informateurs primitifs? D'ailleurs, il est à remarquer que, dans le peuple, parmi les Espagnols, les Italiens, comme parmi nos méridionaux, la tramontane n'est pas un point fixe de l'horizon, mais un espace plus ou moins étendu à droite et à gauche de la polaire, espace qui s'étend parfois du nord-est au nord-ouest. Haedo, qui était un homme instruit, a interprété la *tramontane* par le *nord*, ce qui est vrai sous le rapport scientifique, mais ce qui, très-probablement, dans la pensée des premiers narrateurs, n'avait pas un sens aussi rigoureux.

Au reste, cette expression se trouve com-

plétée et expliquée par un autre passag
la relation qui précède celui qui vient d'
commenté. Le lieu du martyre et de la
pulture *était à la vue de tous*, y est-il
ce qui ne peut s'entendre qu'autant qu'il s'
de la face devant laquelle la grande r
passait, comme elle passe encore, la face
précisément on vient de découvrir le sq
lette. Car les autres côtés étaient, de te
immémorial, enveloppés par un vaste ci
tière où l'on n'allait que pour enterrer
morts et les honorer, ce qui, à juger du p
par le présent, implique que le lieu éta
peu près désert.

Il est inutile d'insister d'avantage sur
fait de l'orientation, qui ne peut plus
l'objet du moindre doute dans l'esprit du
teur impartial.

Le squelette que nous attribuons à Gé
nimo avait aussi les mains liées derrièr
dos : la position du bras l'indique ; d'
leurs, la corde, avec son nœud, deme
collée au moule en terre que le corps s'est
lui-même avant de tomber en dissolution. M
alors que les pieds n'étaient pas totalem
découverts, la convergence des tibias ver

;ne médiane montrait clairement qu'ils avaient
ı être attachés aussi.

Quand le pauvre martyr tomba la face
ntre terre au fond de la caisse à pisé, un
négat espagnol sauta sur lui et demanda *de*
terre qu'on lui apporta et qu'il foula de
utes ses forces. Or, le bloc de pisé décou-
rt le 27 décembre 1853, présente cette
rticularité qu'on n'a observée sur aucun
s autres blocs où il y a toujours des traces
chaux, c'est qu'il est uniquement composé
terre à sa partie inférieure, celle où se
uve le squelette.

La plupart des os des côtes sont cassés,
constance bien remarquable et qui concorde
rfaitement avec ce que raconte Haedo de la
nière furieuse dont les renégats pilonnèrent
corps de la pauvre victime. Le rapport
s médecins (V. p. 41 de la 1re édition) est
plicite à cet égard.

Géronimo, au moment de sa mort, parais-
t avoir trente-cinq ans; il était petit de
ps et avait la figure maigre. Le rapport
s médecins indique que le squelette soumis
leur examen est celui d'un *homme d'âge*
ulte confirmé, d'une taille d'un mètre cin-

quante-huit centimètres, et dont le crâne pr-sente quelques-uns des caractères du ty-arabe. Quant à la figure, on peut vérifier s-le plâtre original obtenu par M. Latour, a moyen du moule naturel, si l'indication trans mise par Haedo n'est pas d'une entière exac titude.

Il n'est pas jusqu'à la circonstance du bloc qui paraissait tout tassé et comme remué qui ne se retrouve aussi. On voit encore ce mouvement un peu au-dessous de l'endroit où reposait Géronimo. Seulement, la cause assignée par Haedo n'était pas la véritable, puis que le corps du martyr s'est moulé en ur creux qui a été retrouvé intact. Mais le fai qu'il signale n'en est pas moins exact. (Voi le dessin n° 3.)

Reste enfin un dernier moyen de contrôle Euldj-Ali-Pacha, qui joue un rôle si odieu: dans le martyre de Géronimo, a très-peu résidé à Alger pendant les quatre années de son gouvernement. Mais, en septembre 1569 il se trouvait précisément dans cette ville qu'il quitta le mois suivant pour aller faire la conquête de Tunis.

Il y a donc, dans la relation d'Haedo, di

essentiels qu'il a été possible de contrôler, ıi, tous les dix, ont été parfaitement con- ės par les observations actuelles. C'est grande garantie de vérité pour le reste de récit.

ıintenant, on peut demander, avec con- e, aux hommes de bonne foi, s'ils con- ent beaucoup de faits historiques mieux vés que celui qui fait le sujet de cette ıante narration.

ÉPILOGUE

L'ouvrage dont on publie aujourd'hui la 2e édition a fait connaître Géronimo au lecteur, depuis son entrée dans la grande famille chrétienne en 1538 jusqu'au jour (27 décembre 1853) où il apparut providentiellement dans le bloc de pisé qui avait été à la fois le théâtre, l'instrument de son glorieux martyre et son tombeau. Il reste à raconter ce qui a suivi cette découverte si émouvante. Les œuvres de Mgr Pavy, évêque d'Alger, contiennent, au 2e volume, pages 77 à 141, tout ce qu'on peut désirer à cet égard. Il suffira d'en présenter une exacte et courte analyse pour donner satisfaction à la pieuse curiosité des fidèles.

10 FÉVRIER 1854. — *Mandement pour le Carême de l'an de grâce* 1854. — « Depuis le 27 décembre (1853), dit Mgr Pavy, nous n'avons pas eu un seul instant qui n'ait été consacré par nous à l'étude que la Providence semblait offrir comme une glorieuse tâche à notre épiscopat. Aujourd'hui, grâce au concours merveilleux que nous ont prêté les hommes les plus élevés par le rang ou par la science, nous avons pu faire avec maturité les premières informations sur le corps retrouvé dans une muraille du fort des Vingt-Quatre-Heures. Nous partons pour Rome, nous allons exposer au Saint-Père nos travaux et ceux de l'honorable commission dont le zèle et les lumières nous ont si puissamment aidé durant tout le cours de cette délicate procédure... »

« Nous allons donc, humble enfant du Souverain Pontife, lui raconter nos joies, lui dire vos convictions et les nôtres, lui demander ses conseils, le prier avec instance d'intervenir lui-même, par les hommes de son choix, dans l'examen de cette cause qu'entoure déjà tant d'éclat et à laquelle se rattachent, comme des espérances tombées du ciel, de si heu-

reux présages pour l'Algérie. » (V. *Œuv*
2e, p. 81, 82.)

6 MAI 1854. — *Lettre pastorale et n*
ment sur l'introduction de la cause de
nimo. — « Après notre retour de Ron
vous le savez, nous étions allé déf
cause de Géronimo, nous voulions voi
la suite de nos démarches et le prom
cès qui les a couronnées. Une circon
indépendante de notre volonté nous a
d'ajourner en partie ce pieux dessein.
devons à ce retard de quelques jours
voir vous adresser le texte même du
pontifical qui introduit aux procès de l
cation et de canonisation le nom du g
athlète de l'Algérie et de vous faire c
tre l'époque précise de la translation
restes mortels.

» Nous vous avons dit en partant
soins avaient été donnés aux inform
préliminaires et quels hommes émin
avaient pris une part aussi active qu'
gente et dévouée. La conclusion de ce
ves recherches affirmait, à l'unanim
membres de la commission et sous

du serment, l'identité des restes découverts au fort des Vingt-Quatre-Heures, avec ceux d'un musulman converti, ayant nom Géronimo et mort en 1569 pour la foi chrétienne, suivant l'histoire et la tradition du pays. Un vœu solennel terminait cette déclaration. On demandait au Souverain Pontife d'abaisser exceptionnellement devant ce noble témoin de Jésus-Christ, la barrière des formalités accoutumées, pour le faire entrer plus promptement dans la phalange des saints honorés sur la terre. En attendant ce grand jour, on désirait voir ses précieux restes transférés dans l'intérieur même de la cathédrale, où la piété des fidèles pourrait se satisfaire à loisir... »

« Onze jours s'étaient à peine écoulés (depuis l'arrivée de Mgr Pavy à Rome) et déjà nous apprenions (17 mars) de la bouche du Promoteur de la foi envoyé vers nous par le Saint-Père, que Géromino avait remporté sa première victoire, que l'introduction de la commission pour la cause de béatification et de canonisation allait être immédiatement signée, qu'il serait, par conséquent, déclaré vénérable. Nous étions chargé, au nom du Saint-Siége, d'entamer les procès apostoliques. Nous

pourrions transporter le corps du serviteu
Dieu à l'intérieur de notre cathédrale
le placer au-dessus *du sol* avec une ins
tion rappelant la tradition de son marty
de sa découverte; nous pourrions le
surmonter de son portrait; nous distribuer
ses reliques........ On nous laissait entre
la permission de commémorer le jour a
versaire de la mort de Géronimo par une m
de Trinitate ou *de Sapientia æterna.* N
devions provoquer, autant qu'il est en n
la confiance des fidèles envers notre V
rable, et noter exactement les grâces o
nues par son intervention. Des faveurs
cieuses et de touchants éloges étaient do
personnellement à chacun des membres
notre commission. — Trois jours après
mars), Nous étions aux genoux du Saint-
pour recevoir de sa bouche les mêmes a
rances et déposer à ses pieds notre imm
gratitude; le 30 mars, nous recevions la
gnature de la commission, le lendemain
rendu le décret pontifical qui en est la
sécration, et le 31, nous quittions Rome
revenir à vous. » (*Œuvres*, t. 2e, p.
95.)

La cause introduite, ainsi que vient de le raconter si éloquemment notre digne Évêque, Géronimo est en possession du titre de *Vénérable* ; pour devenir *Bienheureux* ou *béatifié*, il reste à suivre trois sortes de procès apostoliques :

Le procès de *non culte*, afin d'établir qu'on n'a pas devancé le jugement du Saint-Siége, en rendant au martyr, non encore pontificalement reconnu, les hommages ecclésiastiques auxquels ont droit seulement ceux qui ont été l'objet d'une pareille sentence.

Le procès du *martyre et de ses causes*. Point fondamental et preuve de fait indispensable au succès d'une demande de béatification, il faut qu'il en résulte la preuve que le serviteur de Dieu a *volontairement souffert*, pour la foi ou pour la loi de Jésus-Christ, la mort ou des tourments qui devaient naturellement l'amener, et qu'il a *persévéré jusqu'à la fin* dans la générosité de son sacrifice.

Procès des *signes du martyre*. Constatation des miracles ou signes merveilleux qui ont accompagné ou suivi le martyre, afin que le témoignage du ciel certifiant celui des hom-

mes, il ne puisse planer l'ombre d'un doute la réalité du martyre canoniquement défin

28 Mai 1854. — *Discours pour la bénéc tion de la première pierre du parc d'ar lerie, à Alger.* — « Et maintenant, Messieı allons à une autre fête qui se lie admiral ment avec celle-ci ; car le jour où l'artill nous appelle à bénir un parc, monument sa force, il remet entre nos mains un tr dont la découverte sera un des plus be titres de sa gloire. Grâce à votre haut loyale intervention, Monsieur le Gouvern Général, grâce à votre concours empre magistrats, fonctionnaires de tout ordre e tout rang, grâce à cet immense et inouï c cours de peuple, Géronimo va repreı triomphalement, après trois siècles, la m route qu'il suivit si douloureusement au de son martyre. Grâce à vous, Monseig et vénérable confrère (Mgr l'évêque de Mi que), l'Espagne, à qui revient par le de conquête spirituelle une partie de ce triomphe, l'Espagne aura sa représent dans nos joies populaires. » (*Œuvres*, t. p. 112, 113.)

6 Juin 1854. — Dans une lettre adressée à MM. les présidents des conseils de l'OEuvre de la Propagation de la Foi, à Lyon et à Paris, sur la cause du vénérable Géronimo, Mgr Pavy, après avoir raconté tout ce qui se rapporte à cette sainte et glorieuse cause, décrit la magnifique cérémonie de la translation des restes de Géronimo, cérémonie qui eut lieu le 28 mai 1854, et suivit immédiatement la bénédiction de la première pierre du parc d'artillerie. Une dernière constatation eut lieu ce jour-même, avant que le cortége prît la route de la cathédrale, à la suite du bloc de pisé qui renfermait le martyr. Mgr Pavy en rend compte en ces termes :

« Après une bénédiction donnée à la pre- » mière pierre du futur parc d'artillerie, nous » gravîmes le rocher des Vingt-Quatre-Heures » et arrivâmes en présence du corps de Gé- » ronimo. Là, je dus faire constater à nou- » veau son identité, et j'appelai en témoi- » gnage toutes les personnes qui avaient » assisté aux diverses enquêtes préalables. » Chacune d'elles, après avoir examiné les » ossements et affirmé l'identité, signa, sur la » place, la déclaration qui doit être envoyée

» à la Congrégation des rites. Je saisis ce
» occasion solennelle de remercier publiqu
» ment les auteurs de la précieuse déco
» verte : M. Berbrugger, qui, par ses p
» blications antérieures, en avait été com
» le prophète ; et M. le capitaine Suzzo
» qui en avait été comme l'évangéliste, p
» le zèle avec lequel il l'avait mise en l
» mière. »

Le cortége se mit ensuite en mouveme
pour se rendre à sa destination par la r
Bab-el-Oued ; le concours de peuple ét
immense, le recueillement profond et g
néral.

« Arrivés à la cathédrale, dit Mgr P
» (*Œuvres*, t. 2e, p. 140), nous plaçâ
» la châsse et les précieux ossements qu
» contenait dans une petite sacristie do
» gardai la clé. Le lendemain, le blo
» posé dans une chapelle destinée à (
» nimo. J'y replacerai, comme j'en a
» tenu l'autorisation, ses précieux reste
» l'état même où nous les avons déco
» lorsque les travaux nécessaires pour
» vêtement du bloc auront été termi
» qui sera sous peu de jours. »

Ainsi se trouvent vérifiées les paroles prophétiques que l'historien Haedo écrivait il y a deux siècles et demi :

De este lugar confiamos en el señor por su piedad que algun dia le sacaremos.... y.... le pondremos en otro mas comodo y mas honroso, para gloria del Señor.

Aujourd'hui, Géronimo repose dans la première chapelle que l'on rencontre à droite, en entrant dans la cathédrale. Le bloc de pisé qui renferme ses ossements est masqué par un revêtement flanqué de larges pilastres; il est placé sur un soubassement et recouvert d'une tablette qui est en marbre, ainsi que tout le reste. Sur la face extérieure on lit, gravée en creux et en lettres dorées, cette inscription :

OSSA
VENERABILIS SERVI DEI GERONIMO
QUI
ILLATAM SIBI PRO FIDE CHRISTIANA MORTEM OPPETIISSE
TRADITVR
IN ARCE DICTA A VIGINTI QVATVOR HORIS
IN QVA INSPERATO REPERTA
DIE XXVII DECEMBRIS ANNO MDCCCLIII

A la paroi de droite de la chapelle, est grande tablette en marbre blanc sur laq on lit les noms des membres de la Com sion d'examen. Sur la paroi de gauche, a le décret d'introduction de la cause la béatification et la canonisation du véné Géronimo.

Grâce à l'activité de Mgr l'Évêque et haute bienveillance du Saint-Père, le pı de *non culte* est heureusement terminé rescrit est du 18 février 1858. Reste procès du *martyre et de ses causes* et le cès des *signes du martyre*. Espérons q prompt et glorieux succès couronnera e rement cette noble cause africaine!

En terminant cette deuxième édition c vie de Géronimo, nous voulons appeler tention du lecteur sur le nom europée *Fort des Vingt-Quatre-Heures*, attaché forteresse où ce vénérable gagna la p du martyre. Ce nom assez singulier, à dire, n'a jamais reçu une de ces exp tions bien motivées qui satisfont l'intelli

et dispensent de toute recherche ou conjecture ultérieure. Il était ainsi appelé, ont dit les uns, parce qu'on l'avait bâti en vingt-quatre heures ; ou, selon d'autres, parce que les Anglais s'en seraient emparés et l'auraient occupé pendant cet espace de temps. La première supposition tombe devant l'impossibilité matérielle, et l'autre, qui ne s'appuie sur aucune autorité historique quelconque, est une de ces hypothèses gratuites qui ne méritent même pas l'examen. En somme, nous n'avons rien trouvé d'acceptable, quant à cette étymologie ; nous avons seulement acquis la certitude que la désignation de *Fort des Vingt-Quatre-Heures* n'a jamais été connue des indigènes, et que les Européens eux-mêmes ne l'employaient pas exclusivement, mais qu'ils lui donnaient comme synonyme la dénomination, plus usitée jadis, de *Fort Bab-el-Oued*.

Il est assez curieux, par parenthèse, de trouver ici, bien avant la conquête, deux nomenclatures topographiques parallèles employées, l'une par les indigènes, et l'autre par les Européens. Ainsi, pour ne prendre d'exemples que dans l'ordre d'idées qui nous occupe,

voici la synonymie de quelques-uns des fo
d'Alger :

Fort l'Empereur.	Bordj Moula Hassan (1). — Et-Taous (2). — Bou-Lila (3).
Fort de l'Etoile.	Bordj Moula Mohammed (
Fort des Vingt-Quatre-Heures. — Bab-el-Oued.	Bordj Setti Takelilt (5).
Fort Bab-Azoun.	Bordj Ras Tafoura.
Fort Matifou.	Bordj Temenlfoust.
Fort de la Pointe-Pescade.	Bordj Mers ed-Debban. (Fort du Port-aux-Mouch

On voit quelles sont les bases de la no-
menclature européenne, qui, en général,
paraît tenir nul compte des désignations lo-
cales. Le chrétien, pour qui les noms ind
gènes présentaient d'ailleurs des difficultés
prononciation souvent insurmontables, alt
gravement ces noms, quand, par hasard

(1) Fort du seigneur Hassan. Il s'agit de Hassa
Kheir ed-Din, qui, selon Haedo, bâtit la tour ce
du fort. On verra plus loin que les indigènes attr
cette construction à Charles-Quint.

(2) Fort des Paons. Il prit ce nom lorsque les
(qui avaient toujours été à la Casba) y furent trar
quand la Casba devint résidence souveraine.

(3) V. ci-après, p. 119.

(4) Fort du seigneur Mohammed. Il s'agit ici
hammed Pacha, qui précéda Euldj 'Ali.

(5) V. page 87, etc

s accepte. C'est ainsi que, dans sa bouche, *ementfoust* est devenu *Matifou.* Mais, presque ›ujours, il leur substitue des expressions euopéennes fondées sur une tradition historiue, comme pour le *Château de l'Empereur,* ue l'on dit avoir été élevé à l'endroit même ù l'empereur Charles-Quint avait sa tente, n 1541. Ou bien, il adopte une appellation ui rappelle la forme de l'objet, exemple : le *Fort de l'Etoile* ; ou il désigne par le quartier lans lequel la construction se trouve : *Fort Bab-el-Oued, Fort Bab-Azoun.* Ou encore, l s'empare d'une circonstance accessoire, ainsi qu'on le voit pour le *Fort de la Pointe-Pescade,* endroit très visité par les *pêcheurs.*

Mais, après une étude attentive des bases le la nomenclature topographique européenne lans cette ville, avant la conquête, le nom lu *Fort des Vingt-Quatre-Heures* est demeuré 'éfractaire à toute tentative de classification et reste inexpliqué jusqu'ici. Pourtant, un des ıoms donnés par les indigènes au *Fort l'Empereur,* celui de *Bordj Bou Lila,* semblait nettre sur la voie, car il signifie, en somme, e fort *d'une nuit* (on aurait pu dire des *Douze-Heures*), ce que la tradition explique

en disant que la tour (*kolla*) qui en formait la partie primitive et centrale avait été bâtie en *une nuit* par l'empereur Charles-Quint. Malgré de séduisantes analogies, il n'est pas difficile de reconnaître la différence extrême qu'il y a d'un cas à l'autre : ce sont les indigènes qui nous transmettent ce nom de *Bordj Bou Lila*, qu'ils expliquent avec vraisemblance, sinon avec vérité, en le rattachant à un fait historique incontestable, tandis que les Européens seuls nous ont transmis le nom de *Fort des Vingt-Quatre-Heures*, dont ils ne comprennent pas le sens ou qu'ils ne justifient que par des hypothèses inadmissibles.

Dans cet état très-incertain de la question, il nous est venu à la pensée que cette désignation mystérieuse pourrait bien avoir quelque rapport avec le drame dont le fort fut le théâtre en septembre 1569, et qui, tout bien examiné, se renferma assez exactement dans les limites de *vingt-quatre heures*.

En effet, la destinée de Géronimo comme martyr ne se caractérise nettement que lorsque les oulemas vont informer le pacha de son refus de retourner à l'islamisme et demandent qu'on inflige un châtiment exem-

plaire à son obstination. Le même jour (*aquel dia*), Ali va visiter le fort de Bab-el-Oued, tout en cherchant le moyen de procurer au trop fidèle catholique une mort remarquable et cruelle. La vue des caisses à pisé lui suggère l'affreux supplice que l'on connaît. Dans la soirée, Géronimo, informé du sort qui l'attend passe la nuit en prières et dans l'accomplisement de ses devoirs de chrétien. Le lendemain matin, vers neuf heures, il est conduit à la mort, et il est très-probable qu'une heure après tout était fini pour lui sur la terre.

Demande de la peine capitale pour le pauvre chrétien, recherches d'un genre de mort atroce qu'on puisse lui appliquer, préparations chrétiennes de la victime pour comparaître devant le souverain juge, marche vers le lieu du supplice, exécution. Tout cela, on le voit, est rigoureusement renfermé dans l'espace de vingt-quatre heures.

Il ne paraît pas impossible que les captifs, frappés de la rapidité avec laquelle le supplice avait été réclamé, obtenu et accompli, aient appliqué au théâtre du lugubre événement une appellation qui leur rappelait ce dénoue-

ment aussi prompt que terrible. L'a
tion qui nous occupe serait donc un
incompris aujourd'hui, de la tradit
martyre de Géronimo.

Nous n'avons pas cru devoir pass
silence une explication qui séduit a
de vue de la simplicité et de la prob
mais, nous ne la donnons, toutefois, que
une conjecture dont la responsabilité, d'a
retombe entièrement et exclusivement s
teur de cet opuscule.

En me servant, dans cette bro
des mots *Martyr* ou *Saint*, je n
que reproduire les expressions
relation d'Haedo ; mais ça été sa
préjudice du droit de l'Eglise ro
qui, seule, consacre par son jugen
sainteté et le martyre.

A. BERBRUGGER

Alger. — Typographie BASTIDE.

'e

ai

la

ul

e,

la